

*Le*  
**COLLECTIF**  
*— former et informer —*

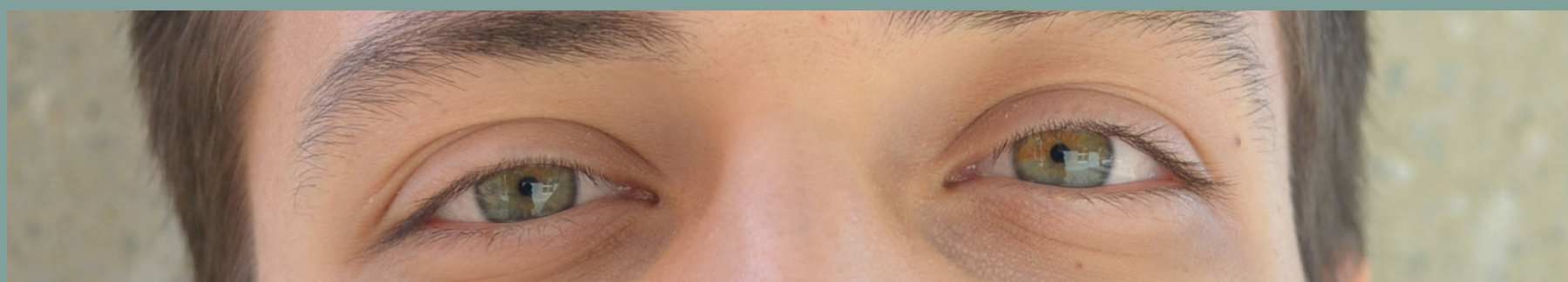
VOL. 40 - N° 6 • LE 15 NOVEMBRE 2016



# HUMAINS DE SHERBROOKE

## DOSSIER SPÉCIAL

*La tolérance, ou agir en célébrant la  
diversité comme une richesse*



# REPORTAGE

## DIRECTION

**Marc-André Labbé**  
Directeur général

## RÉDACTION

**Laurence Poulin**  
Rédactrice en chef

**Charles Allard-Martin**  
Responsable web

**Lydia Santos**  
Chef de pupitre culture

**Sofie Lafrance**  
Chef de pupitre société

**Elena Naggiar**  
Chef de pupitre campus

**Mathieu Fontaine**  
Chef de pupitre sports

**Maryka Lessard**  
Correctrice en chef

## COLLABORATEURS

**Sébastien Binet**

**Roxanne Blais**

**Rosanne Bourque**

**Vicky Constantineau**

**Alexia Desmarais**

**Alexandre Dumas-Gingras**

**Christophe Lachance-Tardif**

**Camille Lacharité**

**Émilie Lalonde**

**Alysée Lavallée-Imhof**

**Frédérique Lévesque**

**Gabriel Martin**

**Morgane O'Gallagher**

**Amélie Paquette**

**Laurence Richard**

**Mathieu Rousseau**

**Catherine Villeneuve-Lavoie**

## TECHNIQUE

**Gabrielle Gauthier**  
Infographie  
Illustration

**Frédéric Cadieux Boudrias**  
Distribution à Sherbrooke

**Sarah Turbil**  
Gestion Web

**Charles Allard-Martin**  
Capsules vidéo  
capsulevideo.lecollectif@gmail.com

## UNE

**Laurence Poulin et Sofie Lafrance**  
Photographie

*Le*  
**COLLECTIF**  
— former et informer —

Que tu sois au bac ou à la maîtrise, en comm  
ou en kin, *Le Collectif* te veut!

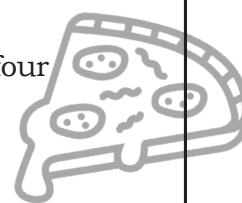
**PROCHAINE DATE DE TOMBÉE : 24 NOVEMBRE**

Écrivez à [redaction@lecollectif.ca](mailto:redaction@lecollectif.ca).

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE DU COLLECTIF

L'Assemblée générale annuelle se tiendra le  
**vendredi 18 novembre** à midi au Salon du Carrefour  
de l'information au B1-2018.

Il y aura de la pizza et des breuvages fournis!



# SUDOKU

			4		6			3
	3	5	8	1				6
				3	5	7	4	
5		4		6			9	
2	9	3				6	5	1
	6			5		3		4
	2	6	5	4				
3				7	2	4	8	
8			1		3			

Crédits : Programme.tv

Solutionnaire du sudoku précédent

2	9	7	4	1	3	5	6	8
4	6	8	2	9	5	7	1	3
3	1	5	6	8	7	4	9	2
9	5	6	3	7	1	2	8	4
8	4	1	5	2	6	9	3	7
7	3	2	9	4	8	1	5	6
1	7	9	8	6	4	3	2	5
6	2	3	7	5	9	8	4	1
5	8	4	1	3	2	6	7	9



**www.lemontagnais.com**

Location d'appartements  
2 1/2 - 3 1/2 - 4 1/2 - 5 1/2 et chambres

**LE MONTAGNAIS**  
VILLAGE UNIVERSITAIRE

346-1254  
Télé.: 346-1423  
1970, 204, rue du Montagnais  
Sherbrooke

**VILLAGE UNIVERSITAIRE**

Pavillon de la vie étudiante, local 107  
Université de Sherbrooke  
Sherbrooke (Québec) J1K 2R1 Tél. : 819 821-7641  
Courriel : [redaction@lecollectif.ca](mailto:redaction@lecollectif.ca)

*Le Collectif* n'est pas responsable des lettres ouvertes, des tribunes libres et de la page FEUS, dont le contenu n'engage que leurs auteurs. Le contenu des articles n'engage que les journalistes. Pour tous commentaires ou suggestions sur le contenu du journal, faites-nous parvenir un courriel à [redaction@lecollectif.ca](mailto:redaction@lecollectif.ca). Veuillez noter que, dans tous les articles, l'emploi du masculin vaut aussi pour le féminin. *Le Collectif* est un bimensuel gratuit.

[lecollectif.ca](http://lecollectif.ca)  
 [facebook.com/journalcollectif](https://facebook.com/journalcollectif)  
 [twitter.com/jlecollectif](https://twitter.com/jlecollectif)

# Éditorial

## DE LA RÉDACTRICE EN CHEF

# UN AN APRÈS LES ÉVÉNEMENTS TRAGIQUES AU BATACLAN



Crédits : La Croix

**CRÉATION D'UNE CHAIRE UNESCO  
EN PRÉVENTION DE LA  
RADICALISATION ET DE  
L'EXTRÉMISME VIOLENT EN  
COLLABORATION AVEC  
L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE**



**LAURENCE  
POULIN**

redaction@lecollectif.ca

**Il y a un an, la soirée du 13 novembre fut un réel point tournant pour les Parisiens, les Français, et pour le reste du monde. Trois hommes ont fait feu sur une foule de spectateurs au Bataclan lors d'un spectacle du groupe Angels of Death Metal.**

### LE 13 NOVEMBRE 2015

Depuis les attentats de Charlie Hebdo en début d'année 2015, les soldats armés dans tous les lieux publics, de la tour Eiffel aux quais de métro, font partie du quotidien des Parisiens. Pourtant, le 13 novembre 2015, les services de police n'ont pas réussi à faire le poids avec ceux des tireurs. Selon Jean-Luc Taltavull, du Syndicat des commissionnaires de la police nationale française, les policiers ont été limités dans leur capacité d'action et ne disposaient pas d'une arme collective assez puissante. C'est aussi ce qui a été mis en lumière par une commission d'enquête parlementaire



**Cette Chaire permettra de déployer d'autres projets misant sur l'importance « du dialogue interculturel et sur le renforcement de l'esprit critique et du sens de la responsabilité chez les jeunes ».**

avec le professeur à l'École de politique appliquée, Sami Aoun.

Cette initiative vise entre autres à mettre sur pied une plateforme virtuelle d'informations et d'échanges afin de créer une valeur ajoutée considérable pour l'ensemble des chercheurs et des praticiens du domaine. Elle vise aussi à mettre en réseau les acteurs et les initiatives mises en place pour prévenir la radicalisation. Cette mise en commun permettra d'identifier et de comparer les bonnes et moins bonnes pratiques déployées sur le terrain.

Cette Chaire s'inscrit dans les priorités du Plan d'action gouvernemental québécois de lutte contre la radicalisation. Déjà, certains projets ont été lancés à Sherbrooke et à Québec dans les cégeps pour ouvrir le

dialogue avec les étudiantes et étudiants. Cette Chaire permettra de déployer d'autres projets misant sur l'importance « du dialogue interculturel et sur le renforcement de l'esprit critique et du sens de la responsabilité chez les jeunes ».

### CONSULTATION PUBLIQUE SUR LA SÉCURITÉ NATIONALE

En plus de la création de cette Chaire, Sherbrooke a aussi été au cœur d'une consultation publique sur la sécurité nationale le mois dernier, alors que la ministre Marie-Claude Bibeau, aussi députée de Compton-Stanstead, a pu recueillir l'opinion et les idées de citoyennes et citoyens ainsi que d'étudiantes et étudiants en matière de lois et politiques canadiennes sur la sécurité nationale. Un échange pertinent a alors eu lieu sur l'importance du partage d'information entre les services de surveillance, sur l'équilibre entre les principes de liberté et de sécurité, sur l'implication des jeunes et leur appartenance au tissu social, mais aussi sur le rôle des médias dans la perception de la menace terroriste.

Interrogé lors des événements au Bataclan, le professeur Morin avait d'ailleurs insisté sur le fait qu'« à moyen ou long terme, le terrorisme ne peut pas vaincre des sociétés et des régimes politiques comme les nôtres ».

qui a suivi les événements. Faire autrement et intervenir plus rapidement pour ne plus que ça se reproduise.

### CHAIRE UNESCO EN PRÉVENTION DE LA RADICALISATION ET DE L'EXTRÉMISME VIOLENT

Cependant, cette lutte au terrorisme passe notamment par la prévention à la source. Un message est constamment martelé, soit que la lutte contre le terrorisme est l'affaire de tous. Ainsi, l'Université de Sherbrooke annonçait au début du mois de novembre la création de la Chaire UNESCO en prévention de la radicalisation et de l'extrémisme violent. Cette annonce a été faite par la ministre des Relations internationales et de la Francophonie, Christine St-Pierre, en marge de la Conférence « Internet et la radicalisation des jeunes : prévenir, agir et vivre ensemble ». Ce projet consiste en une chaire mondiale de recherche en prévention de la radicalisation et de l'extrémisme violent. Elle sera menée en collaboration avec l'Université de Sherbrooke et l'Université du Québec à Montréal. Le professeur agrégé spécialiste en sécurité et vice-doyen aux études supérieures et aux affaires internationales à la Faculté des lettres et sciences humaines, David Morin, sera cotitulaire de la Chaire

# FEUS

FÉDÉRATION  
ÉTUDIANTE DE  
L'UNIVERSITÉ  
DE SHERBROOKE

## Postes vacants au conseil exécutif de la FEUS

Deux postes sont à combler au sein du conseil exécutif de la FEUS pour un mandat se terminant le 30 avril 2017. Il s'agit des postes suivants : Vice-présidence aux affaires externes et Vice-présidence aux affaires universitaires et à la recherche. Il est possible de poser ta candidature pour un de ces postes lors du prochain conseil des membres qui se tiendra le 20 novembre 2016.

Pour plus d'information, nous t'invitons à visiter notre site internet ou à communiquer avec Annie Marier, présidente, à l'adresse suivante : [rexecutif@feus.qc.ca](mailto:rexecutif@feus.qc.ca).

## Postes vacants au conseil d'administration de la FEUS

Deux postes sont à combler au sein du conseil d'administration de la FEUS pour un mandat se terminant le 30 avril 2017. Le conseil d'administration (CA) est l'instance qui régit les affaires financières et légales de la FEUS et voit à la bonne marche générale de cette dernière. Il est possible de poser ta candidature pour un de ces postes lors du prochain conseil des membres qui se tiendra le 20 novembre 2016.

Pour plus d'information, nous t'invitons à visiter notre site internet ou à communiquer avec Annie Marier, présidente, à l'adresse suivante : [rexecutif@feus.qc.ca](mailto:rexecutif@feus.qc.ca).

## Carnaval de la FEUS recrute!

Le Carnaval FEUS regroupe des activités entre les facultés de l'UdeS qui se déroulent en janvier. La population étudiante est invitée à former des équipes par l'entremise de son association étudiante. Nous sommes présentement en recrutement pour former le comité organisateur du Carnaval. Il faut être disponible de novembre à janvier. Il s'agit d'assister à environ 4 ou 5 rencontres d'ici janvier et de participer aux activités du Carnaval en janvier. Envoie ton nom à [activites\\_etudiantes@feus.qc.ca](mailto:activites_etudiantes@feus.qc.ca).

## Bourses d'implication FEUS

La FEUS récompense les étudiantes et étudiants impliqués dans toutes les sphères de la vie étudiante de l'Université de Sherbrooke. Quelque cinq bourses d'implication d'une valeur de 500 \$ sont disponibles. Pour toutes les informations, rendez-vous sur le site web de la FEUS!

## Mois de l'histoire des Noirs

Le comité du Mois de l'histoire des Noirs est un regroupement d'étudiantes et d'étudiants qui souhaite organiser des activités durant le mois de février, mois de l'histoire des Noirs. L'objectif est d'organiser des conférences, des panels de discussion, des débats, des projections de films, et autres activités culturelles, de sensibilisation et d'éducation. Le comité invite tous les étudiants intéressés à prendre part au processus d'organisation à communiquer avec nous à l'adresse courriel suivante : [bhmUdeS@gmail.com](mailto:bhmUdeS@gmail.com). Nos réunions se tiennent les mercredis au A6-2029 entre 11 h 50 et 12 h 50.

PARLEMENT | PARLIAMENT  
CANADA

UN EMPLOI UNIQUE  
UN ENDROIT  
EMBLÉMATIQUE  
UN ÉTÉ INOUBLIABLE

Devenez  
**GUIDE PARLEMENTAIRE**

Présentez votre candidature  
d'ici le 13 janvier 2017

Cet été, soyez au cœur de l'action  
au Parlement du Canada.

Pour en savoir plus et faire votre  
demande en ligne, allez à  
[parl.gc.ca/guides](http://parl.gc.ca/guides)

BIBLIOTHÈQUE du PARLEMENT  
LIBRARY of PARLIAMENT

**VIENS TÉLÉCHARGER  
NOTRE COMPILATION  
GRATUITE**

**ÉCOUTE  
NOUS  
SUR LE WEB**

**LA VITRINE**  
CEFAK • LPBN

**TÉLÉCHARGE  
NOS BALADOS**

1 La Revue 24 juillet 2016  
2 La Revue 27 juillet 2016  
3 La Revue 28 juillet 2016  
4 La Revue 30 juillet 2016

CEFAK 88.3FM

Galerie d'art  
[www.GalerieUdeS.ca](http://www.GalerieUdeS.ca)  
pavillon Irénée-Pinard  
à proximité du Centre culturel

B6

# 16 NOVEMBRE : LA JOURNÉE INTERNATIONALE DE LA TOLÉRANCE, VRAIMENT?



**SOFIE  
LAFRANCE**

section.societe@lecollectif.ca

Déclaration universelle des droits de l'homme (humain) et la Déclaration de principes sur la tolérance de l'UNESCO.

Si cette journée se veut rassembleuse et si elle souhaite faire des masses populaires un front commun contre la violence et les discriminations, elle semble malheureusement bien ironique, tant en 1995 que maintenant. 1995, ça ne vous dit rien? Il s'agit de l'année où les États-Unis, qui après avoir passé plus de cinq années d'impassibilité devant un spectacle désolant, ont bombardé la région de la Bosnie-Herzégovine, sous l'égide de l'Organisation du traité de l'Atlantique-Nord (OTAN).

La Yougoslavie, cet énorme pays socialiste parvenu à demeurer neutre tout au long de la tumultueuse période de la guerre froide, ne peut échapper à son sort certain : la dislocation totale. Les différences ethniques et religieuses, alimentées par des revendications territoriales, mènent inévitablement aux proclamations d'indépendance de la Slovénie et de la Croatie dès 1991, suivies de la Bosnie-Herzégovine en avril 1992. La Yougoslavie, devenue l'Ex-Yougoslavie, est le théâtre d'une profonde instabilité, ponctuée de nettoyages ethniques et de sièges armés, et mène à la guerre civile la plus importante en Europe depuis la Seconde Guerre mondiale (Vaïsse, 2011). Il va sans dire qu'il ne s'agissait à l'époque que d'un conflit parmi tant d'autres.

Et qu'en est-il aujourd'hui? Nul besoin de chercher bien loin, à chaque époque ses xénophobies et ses intolérances. Devant ces radicalisations, qui font des religions des outils pour terroriser, ces murs qui s'érigent aux frontières sans ne jamais se faire abattre, ces agressions, qu'on peine à soulever et maintenir hors de la mire des malintentionnés, ces insultes qui fusent à la moindre différence de couleur de peau, d'orientation sexuelle ou de croyance spirituelle, on semble vouloir baisser les bras devant la bêtise humaine, mais on se ravise. « Si j'existe et que je suis ouvert à l'Autre, l'Autre existe nécessairement et sera ouvert à Moi. »

Après que l'année 1995 ait été proclamée l'année de la tolérance par l'Organisation des Nations unies (ONU), le 16 novembre est devenu la Journée de la tolérance dès 1996, selon l'Assemblée générale de l'ONU. Cette journée se veut porteuse de compréhension mutuelle entre les cultures et les peuples, une valeur chère au cœur de la Charte des Nations Unies, la

# Éditorial SOCIÉTÉ

## CRACOVIE : UNE CHARMANTE VILLE POLONAISE

Vicky Constantineau

Ma visite en Pologne m'a marquée pour plusieurs raisons. C'est en discutant avec un grand nombre de touristes que j'ai réalisé qu'une des principales motivations de leur venue dans le pays était la visite du camp de concentration d'Auschwitz. La plupart d'entre eux avaient seulement prévu un aller-retour pour la visite du camp, sans plus. Évidemment, j'ai visité Auschwitz, mais j'ai cru bon de prendre le temps de voir ce que la Pologne avait d'autre à offrir. C'est là que j'y ai découvert la magnifique ville de Cracovie.

L'histoire de Cracovie est riche en événements en étant une des villes les plus anciennes et les plus importantes de la Pologne. Elle en est également la capitale à compter du XI<sup>e</sup> siècle. Fondée au VII<sup>e</sup> siècle par une tribu slave, les Vislanes, la ville devient un marché commercial des plus importants pour les Slaves. À la suite de plusieurs attaques par les Mongols, la reconstruction de la ville par les Allemands, les Italiens ainsi que les Juifs contribue fortement à son essor commercial. En 1596, Cracovie perd son titre de Capitale de la Pologne et ce dernier revient à la ville de Varsovie. Elle subira par la suite des invasions suédoises dans les années 1600 et 1700, puis sera également occupée par les Russes en 1831. Cracovie est ensuite annexée à l'Autriche en 1846 et ne fait ainsi plus partie de la Pologne, et ce, jusqu'en 1918, alors que le territoire redevient polonais. Le dernier événement marquant est l'occupation nazie qui débute le 6 septembre 1939 et se termine en janvier 1945.

C'est la richesse culturelle dont regorge Cracovie qui en fait une ville remarquable. Il y a un côté très gothique au niveau de l'architecture. On y voit également des influences du courant humaniste renaissant. Enfin, si vous avez la chance de visiter Cracovie, il faut absolument passer au centre-ville ainsi que sur la colline Wawel, où se trouve le château portant le même nom.

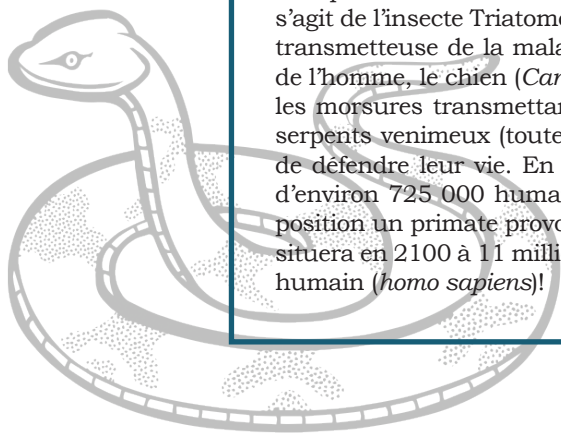


## CHRONIQUE DU WWF DE L'UDES : LES DIX ANIMAUX LES PLUS DANGEREUX AU MONDE

Alexia Desmarais

Nous nous sommes tous déjà demandé, en toute sécurité à la maison dans notre pyjama, quel animal pourrait potentiellement nous achever si nous étions de braves explorateurs comme Indiana Jones! Alors, voici le top 10 des espèces les plus dangereuses pour l'homme, selon le nombre de morts causées annuellement, et ce, selon *Futura-sciences* et le Conservation Institute :

Nous avons en 10<sup>e</sup> place l'éléphant d'Afrique qui, même en étant entièrement herbivore, tue de 100 à 200 personnes chaque année. Cet animal, très territorial, protège son environnement avec agressivité. Pour les mêmes raisons, l'hippopotame se situe à la 9<sup>e</sup> position avec une moyenne de 500 morts à sa charge. Ce nombre double avec la 8<sup>e</sup> place : le crocodile (toutes espèces confondues). En 7<sup>e</sup> position, avec en sa possession plus de 10 000 morts, se trouve le dangereux et sans pitié... escargot d'eau douce! Son ravage s'explique par le fait qu'il est vecteur de la maladie tropicale schistosomiase, une maladie chronique provoquée par des vers parasites. Les 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> positions tuent aussi tous les ans environ 10 000 personnes : il s'agit de l'insecte Triatome, qui est porteur de la maladie de Chagas, et de la mouche tsé-tsé, transmetteuse de la maladie du sommeil. En 4<sup>e</sup> position, nous retrouvons le meilleur ami de l'homme, le chien (*Canis lupus familiaris*), qui provoque la mort de 25 000 personnes par les morsures transmettant la rage. En 3<sup>e</sup> position, causant 50 000 décès, se trouvent les serpents venimeux (toutes espèces confondues) qui ne mordent qu'en dernier recours afin de défendre leur vie. En 2<sup>e</sup> position se trouve l'épouvant moustique, messenger de la mort d'environ 725 000 humains, car il est porteur du paludisme. Maintenant se trouve en 1<sup>e</sup> position un primate provoquant, à lui seul, une 6<sup>e</sup> extinction massive et où sa population se situera en 2100 à 11 millions d'individus (selon l'ONU)... Cet animal n'est nul autre que l'être humain (*homo sapiens*)!



## SECTION SOCIÉTÉ

# LA TOLÉRANCE

## PAR LE PASSÉ, AU PRÉSENT ET À L'AVENIR

Frédérique Lévesque

La tolérance a un passé, un présent exploré par le monde intellectuel et vécu par la population dans différentes sphères, et certainement un futur, espérons-le, lumineux.

L'origine du mot *tolérance* est liée à la religion et acquiert un peu après le XVI<sup>e</sup> siècle un statut juridique afin d'assurer un climat de tolérance sociale à l'égard des minorités religieuses (Habermas 2013). La tolérance donne donc naissance à des droits.

Aujourd'hui, son utilisation s'est étendue. L'UNESCO articule sa définition de la tolérance autour du respect des modes et des manières d'expression de l'humain. Il s'agit aussi d'apprécier les différences. Il faut souligner le mot *apprécier*, car cela semble être oublié.

### L'INDIFFÉRENCE, CE N'EST DONC PAS LA TOLÉRANCE.

Il faut toutefois faire attention à l'amalgame respect-tolérance, car il existe une différence non négligeable entre les deux. Le respect concerne la personne et la tolérance concerne notre conduite. Elle n'est pas liée à l'individualité, car la tolérance est politique et sociale (Guillot 2009).

La tolérance est une action. Je pars de là. Ainsi, l'objectif est de penser la tolérance en demeurant dans l'agentivité plutôt que dans la passivité vis-à-vis des différences culturelles, identitaires, etc.

Malgré les précisions, n'en demeurent pas moins les différentes interprétations. Rien que dans la sphère philosophique, il y a des divergences. Certains philosophes des lumières attribuent la tolérance à la faiblesse de l'homme : devant sa défaillance inévitable, l'homme se doit à lui-même la tolérance. D'autres la voyaient comme un défi immense lorsque celui qui se positionne contre l'intolérance doit demeurer tolérant envers les intolérants (Goubier-Robert 1998).

La tolérance en amour est également un angle intéressant d'application du concept où les interprétations sont diverses. Généralement, il s'agit de ne pas appliquer de moule normatif aux relations.

La tolérance, c'est sortir du traditionnel cadre chrétien avec ses nombreux interdits et valoriser la pluralité des formes d'amour (Delon 2000). La tolérance, toujours selon Delon, serait l'épanouissement du corps et l'exploration du plaisir.

C'est un concept intéressant, dans un contexte actuel où le paradigme entourant les relations sexuelles s'élargit graduellement grâce aux luttes féministes, entre autres. En effet, le plaisir prend ou reprend une place importante, qu'il soit féminin ou masculin.

Dans notre vie personnelle, amoureuse et dans nos relations sociales, les normes en général et la volonté d'uniformité, dans un contexte de diversité reconnue des êtres humains, semblent oppressives. Parmi d'autres, la diversité des goûts est d'ailleurs un argument en défaveur de l'imposition de normes sociales lorsqu'il s'agit de relations amoureuses.

Une tolérance active, c'est dans la solidarité de l'autre, quel qu'il soit. C'est agir en s'abstenant de juger les moyens d'expression des gens (Patrick 1997). À l'inverse, la tolérance, c'est aussi agir en célébrant la diversité comme une richesse.

Le philosophe et politologue canadien Charles Taylor, lors d'une conférence sur l'intolérance *Beyond Toleration*, pose une question, ici éminemment pertinente à mon avis : « L'importance accordée aux droits aujourd'hui peut-elle seulement avoir l'effet d'un bouclier contre l'intolérance? ».



## LA TOLÉRANCE, UNE REMISE EN QUESTION?

Catherine Villeneuve-Lavoie

Depuis quelques semaines déjà, la culture du viol semble être au cœur du programme médiatique. Pourtant, elle n'est pas nouvelle. Ce qui est nouveau par contre, c'est de vouloir la tolérer. En effet, selon Martine Delvaux, professeure à l'Université du Québec à Montréal et spécialiste en études féministes, « on parle de plus en plus d'une culture qui ne dit pas son nom, qui tout en permettant le viol, en minimise toujours la réalité ». Une culture que nous forçons de transmettre, qui banalise et plonge les victimes de violences sexuelles dans une chute sans fin, d'une société qui place la victime sur le banc de l'accusé, et comme si le viol pouvait être toléré. Et c'est sur ce même assouplissement d'une culture qui encourage et blâme ensuite les femmes d'en être coupables que l'on doit cautionner. On parle de cette forme de tolérance à l'égard des violences sexuelles. Car la tolérer, c'est en quelque sorte décider de l'accepter.

La culture du viol est-elle devenue tolérée, et ce, devant une culture qui vient perpétuer l'humiliation d'une femme sur les ondes avec des propos dégradants, ou tout simplement parce que celle-ci a décidé de ne pas porter une robe hors de prix sur la scène de l'ADISQ? Car la seule chose que l'on peut reprocher à l'animateur, c'est d'avoir ajouté un brin d'humour, et à l'artiste, d'avoir fait honte à l'industrie. Cette forme de tolérance comme moteur d'une culture populaire contribue sans cesse à la normalisation de la culture du viol, bombardant des masses considérables d'auditeurs d'idées, d'images, de sentiments et de normes qu'ils finissent par intérioriser. Et par le fait même, ainsi tolérer des contenus sexistes, plaçant la femme comme objet de marketing, que ce soit par l'entremise d'une chanson pop, ou pour vendre une nouvelle collection de vêtements haute couture. Et c'est sur cette même

normalisation que s'appuie la société de consommation; l'individu intériorise donc ce que véhicule la société, ce qui va orienter ce qu'elle décide de tolérer ou à l'inverse, décide de dénoncer. Et c'est en quelque sorte l'addition de tous les éléments présents dans notre quotidien qui provoquent une certaine banalisation du viol. Cette crise de la culture, auparavant élaborée par Arendt, se manifeste désormais au sein de cette société de masse qui « engendre la ruine de tout ce qu'elle touche ». D'où l'importance de sa proposition concernant une réflexion sur la nécessité de penser le monde dans le but de dénoncer cette tolérance à l'égard de la standardisation de la culture du viol.

On dit que c'est généralement devant un peuple en colère que les premiers droits ont été accordés. Pourquoi alors ne formerions-nous pas l'ensemble des ressources qui nous ont été données et qui sont liées à la possession d'un réseau durable de relations, comme nous l'a enseigné auparavant Bourdieu? Soyons cette volonté qui provient de notre environnement social et soyons ensemble l'éveil du mouvement et d'une vraie tolérance. De ce fait, plongeons-nous droit devant dans cette remise en question, pour mettre les rêves qu'on nous promet depuis longtemps au cœur d'un changement social, ces ensembles de propositions du réel et des propositions pour l'avenir. Appliquons enfin une doctrine de résistance qui nous permet de nous unir, femmes et hommes de ce monde, de nous rallier enfin sur le même banc à égalité, celui des victimes, des combattants et des opprimés, afin de dénoncer cette tolérance à l'égard des violences sexuelles et autres. Battons-nous enfin pour la tolérance des victimes et non celle des agresseurs. Car pourquoi créer des maux plus grands que les maux qu'ils provoquent déjà?

# PAUVROPHOBIE :

## LE REJET DU PAUVRE

**Pauvrophobie. Un mot pour mettre un nom sur une discrimination muette, masquée à l'encontre de ceux qui vivent en situation de « précarité sociale », expression politically correct qui désigne la misère.**

Alysée Lavallée-Imhof

C'est le pari que quelque 1000 Français ont fait le mois dernier, de mettre un mot sur des actes d'injustice et parfois involontaires contre les plus défavorisés, pour mettre fin à l'anonymat de l'indifférence collective. C'est aussi le pari que ce qui n'est jusqu'à maintenant qu'un simple néologisme trouvera néanmoins sa place dans le dictionnaire après quelque 30 000 occurrences dans les textes journalistiques ou littéraires. Pour rendre une quelque dignité à ceux qui se l'ont vue dérobée.

Troisième année du primaire. Fut-ce un lundi ou un jeudi, il ne faut me le demander. Les détails de cette journée m'échappent, sauf qu'à un moment, l'enseignante nous avait demandé quel était notre magasin préféré. Il n'en fallait plus pour que les Wal-Mart et les Canadian Tire de ce monde soient bien affirmés. Puis, c'est mon tour. Alors je réponds simplement Le Recyclo. C'était l'affectueux surnom donné à la friperie du coin, où quelques dollars suffisent pour renouveler toute sa garde-robe. N'en fallut plus pour qu'aussitôt, mon collègue de classe affirme, en opinant de la tête, l'air décidé, que ce n'était qu'un *magasin de pauvres*. J'ai senti le rouge me monter aux joues. La prof s'est empressée de le reprendre. Mais voilà : j'étais humiliée, catégorisée, étiquetée en hâte, pour masquer peut-être l'éternelle gêne d'esquisser les premiers pas vers l'autre.

Après toutes ces années, n'a fallu qu'un article dans mon *newsfeed* sur ce néologisme,



*pauvrophobie*, pour que cet incident anodin me revienne en mémoire. La honte en moins cette fois, mais toujours avec cette même incompréhension de notre volonté collective d'étiqueter vite fait bien fait.

Et que dire de tous les préjugés, si non qu'ils sont nombreux et, ô comble du malheur, si persistants. Parce que les pauvres ne travaillent pas, qu'ils n'ont pas étudié, n'ont-ils pas mérité le sort qui leur fut réservé après tout? Et on se conforte bien dans l'histoire ressassée du *self-made-man* et de l'*american dream*, en se disant qu'on n'aurait jamais pu être eux, nous. On se conforte dans la légitimité de notre intolérance, lorsqu'on déshabille et détaille du regard les vêtements ringards du collègue de classe, lorsqu'on se dandine habilement dans le fond du bus pour éviter de croiser le regard du vieillard mal famé.

Lentement mais sûrement, certains sombrent dans l'invisibilité de la rue, ne deviennent que des mains qui quémangent quelques pièces le regard vide, alors qu'on dédaigne à leur laisser une réponse ou un simple « bonne journée ». À en confondre tolérance et indifférence, on s'excuse en conscience d'avoir omis de jeter un regard.

*Pauvrophobie*, ton existence est hélas nécessaire. Voire essentielle. Mais je rêve du jour où le *Larousse* apposera cinq petites lettres rouges côte à côte avec ta définition : « vieux ».



Crédits: Radio-Canada



120, 11<sup>e</sup> Avenue Nord, Sherbrooke  
Administration : 819 564-7349  
www.jevi.qc.ca

**INTERVENTION**  
**sans frais : 1 866 APPELLE (1 866 277-3553)**

**SERVICES GRATUITS** offerts aux personnes suicidaires, à leurs proches et aux personnes endeuillées à la suite d'un suicide.

## TRIBUNE LIBRE

### OÙ EST L'AMOUR?

Camille Lacharité

Habituellement, lorsqu'un sujet me touche, j'ai de la facilité à mettre sur papier ma pensée, pour me libérer un peu. Cette fois-ci, voulant parler de la situation de la femme dans le monde, plus précisément au Québec parce que c'est ici que je constate directement les faits, je cherche mes mots. Je cherche mes mots devant les vendeuses de La Senza, déguisées pour l'Halloween en quelconque animal, ayant délaissé le pelage pour beaucoup de peau, je cherche mes mots devant la page Facebook de Safia Nolin, où l'on peut y lire des propos haineux, seulement basés sur son physique, seulement basés sur des vêtements, du matériel, je cherche mes mots devant des étudiants qui jugent la personne à côté parce qu'elle a des mèches rouges « pis ça fait donc bin 2004 ».

Je voulais écrire comment c'est épouvantable qu'on force des femmes à se vêtir de la sorte pour un événement, défendre Safia comme quoi elle est magnifique comme elle est, au *yable* le reste, mais c'est le troisième point qui a retenu particulièrement mon attention, un point auquel on devrait peut-être accorder une attention particulière : la haine envers les autres, envers des comparses, envers les humains. Cette haine-là n'est pas seulement sur un fil d'actualité virtuel, elle est partout! Il y a la mère de trois enfants qui juge la nouvelle maman, parce qu'elle n'allait pas, il y a la caissière qui va retenir une insulte lorsqu'elle fait payer un hippie... De toutes sortes de façons, nous allons exprimer la haine envers autrui, souvent sans réel motif.

Quand on y pense, la vie, c'est difficile, et c'est difficile pour tout le monde. Le beau que l'on vit dépasse souvent le laid, mais lors de moments plus *rough*, on a l'impression que c'est le pire qui peut se faire ressentir. Vous l'avez probablement déjà entendu, mais j'ose le redire : il faut savoir avant de juger. Des milliards de possibilités de vie influencées par des milliards de facteurs, il y a de lourdes chances que ton voisin n'ait pas évolué de la même façon que toi, et c'est peut-être une bonne chose.

À l'ère où la planète nous crie qu'il faut changer notre mode de vie, qu'elle a mal et que nos heures sont pratiquement comptées, je pense qu'il faudrait commencer à observer notre propre vie. Nous devons y imposer les meilleurs changements estimés, aider notre prochain dans ce changement et nous laisser aider par celui-ci. Retenir le beau de l'autre et l'aider à changer son moins beau. Il faudrait davantage répandre l'amour et l'entraide si nous devons nous attaquer à un problème d'une telle envergure. Ce n'est pas une religion, ce n'est pas une couleur, ce n'est pas une opinion, c'est notre planète qui ne va pas bien. Avec du beau, on aurait plus de force et d'impact pour elle.

Et pour revenir à la situation de la Femme, ça serait un bon début d'être plus solidaires, d'être moins durs avec l'Autre. On aurait plus d'influence quand on exprime à La Senza qu'on veut des femmes qui s'aiment et qui s'assument pour les bonnes raisons. Safia Nolin serait plutôt contente d'avoir gagné un prix et non déçue d'avoir été elle-même.

Avec de l'amour, on aurait plus.

# Éditorial

## CAMPUS

# L'ACCÈS AUX STAGES EN RÉGIME COOP EST-IL ÉGAL POUR TOUS?

En collaboration avec Sofie Lafrance

Crédits : UOttawa



**ELENA  
NAGGIAR**

section.campus@lecollectif.ca

Dans le cadre de la journée de la tolérance et des remous causés par des récentes études démontrant une discrimination à l'égard des personnes portant le fardeau d'un nom « étranger/non québécois », nous avons eu l'idée de transposer cette problématique à l'Université de Sherbrooke. Qu'en est-il des possibles discriminations inhérentes au processus de stage pour les étudiants ayant un nom d'origine étrangère? Pour répondre à ces questionnements, Louise Ménard, directrice de section du Service des stages et du placement (SSP), a accepté de nous accorder une entrevue exclusive.

### DÉMYSTIFIER LE RÉGIME COOP

Le régime coopératif de l'Université souffle ses cinquante bougies cette année. Les premiers programmes à l'avoir intégré étaient ceux de la Faculté de génie et le Master of Business Administration (MBA). Le régime COOP ne se limite pas aux programmes de 1<sup>er</sup> cycle. Quelques programmes de 2<sup>e</sup> cycle l'offrent également, notamment la maîtrise

également que le candidat ne serait pas heureux au sein de son organisation, parce que ses intérêts ne seraient pas comblés.

### UN ACCÈS AUX STAGES ÉQUITABLE?

Lors du processus de présélection de convocation en entrevue, il existe une zone grise. Les employeurs filtrent eux-mêmes les nombreuses candidatures à l'aide des CV et des relevés de notes des étudiants. Ils n'ont ainsi pas à justifier leurs choix de candidats à passer en entrevue auprès du SSP. C'est dans cette zone que Mme Ménard affirme avoir vécu le seul cas de possible discrimination de sa carrière au SSP, auprès d'un candidat ayant un nom étranger. « Le cas d'un employeur qui avait à sélectionner des étudiants en entrevue, il avait six choix sur lesquels cinq candidats avaient des noms "Tremblay" et le sixième un nom étranger. Ce sixième candidat était né au Québec et avait réalisé l'ensemble de ses études ici, il était également le seul étudiant parmi les six à avoir de l'expérience dans le domaine de l'entreprise en question. À l'époque, j'étais coordonnatrice et j'avais téléphoné à la dame des ressources humaines pour lui dire : "Écoutez, je me permets d'intervenir sur votre choix, car je crois que quelque chose vous a échappé dans le dossier de Monsieur X. Je suis étonnée que ne vous le passiez pas entrevue, car c'est le seul qui a de l'expérience dans votre domaine." Finalement, elle a accepté de le rencontrer et c'est lui qui a obtenu le poste. »

Les conseillers en développement personnel sont donc en mesure d'intervenir auprès des employeurs lorsqu'une candidature intéressante n'est pas convoquée en entrevue. En revanche, Mme Ménard soutient qu'il est difficile de dire quand un employeur agit de manière discriminatoire, c'est-à-dire qu'il choisit consciemment un étudiant plutôt qu'un autre en raison de sa provenance ou de ses origines ethniques. Pour le savoir, il faudrait que l'employeur le mentionne explicitement, donc nous demeurons dans les présomptions et les impressions sans avoir de certitude. « Dans ces cas-là, s'il est vrai que l'employeur n'est pas à l'aise avec des noms étrangers, dans tous les cas, il ne l'a pas dit. »

### UNE RÉALITÉ SOCIALE IMMANQUABLE

Mme Ménard soutient qu'elle est bien consciente de cette problématique sociétale. Elle-même mère d'enfants portant un nom étranger, elle se trouve bien sensible à la cause. « C'est la réalité du marché québécois qui se superpose à notre processus de stage, car au final, c'est le libre choix des employeurs. » Or, mis à part quelques cas isolés, le bilan de l'Université de Sherbrooke est tout à fait satisfaisant. « Quand l'expérience commence à se cumuler sur le CV, les employeurs ne voient même plus les noms. Le processus est donc beaucoup plus difficile et stressant pour les étudiants en début de parcours. »

Mme Ménard relate toutefois certains cas isolés, où des employeurs auraient fait sentir des femmes mal à l'aise en entrevue. À titre d'exemple, « c'était une étudiante qui faisait une entrevue par Skype, car c'était une entreprise à l'étranger. Les questions étaient totalement inappropriées. L'employeur avait demandé à l'étudiante de se lever et de tourner sur elle-même (devant la caméra). Une de mes collègues avait pris le dossier en main et le poste avait finalement été annulé. »

Dans cette optique, Mme Ménard souligne qu'il est primordial d'être vigilant à l'établissement de partenariat de stages. De plus, elle encourage les étudiants ayant subi des malaises ou jugeant que certaines questions étaient inappropriées à rapporter ces événements au SSP. « On ne peut pas deviner ce qu'il se passe dans les cubicules d'entrevues, on veut le respect des valeurs de l'Université de Sherbrooke, l'égalité et l'équité entre toutes les personnes, peu importe le sexe ou l'origine ethnique. »

Pour procéder à l'établissement de stages avec les employeurs, ces derniers ont quelques exigences à remplir. Ils doivent accepter de rémunérer les étudiants; attitrer des mandats adéquats permettant d'acquérir des compétences en lien avec le domaine d'études; procéder à la supervision de l'étudiant en entreprise et fournir une rétroaction des performances de l'étudiant au SSP. Bien que la base de données d'entreprises partenaires de l'Université de Sherbrooke en termes de stages soit immense, le SSP cherche constamment de nouvelles occasions partenariales pour offrir la diversité aux étudiants. Les démarches personnelles sont également des occasions importantes pour le SSP, qui désire maintenir les contacts auprès des employeurs intéressés et intéressants.

En ce qui a trait au taux de placement, Louise Ménard, employée du SSP depuis 2004 et directrice de section depuis 2010, nous fait part que « cela dépend des programmes, des années et des sessions. Les taux de placement sont aux environs de 95 % en moyenne, sur cinq années. Il y a des programmes où le placement est de 100 % et d'autres où quelques étudiants ne sont malheureusement pas placés ». Le SSP informe et outille l'ensemble des étudiants des régimes coopératifs par l'entremise de séances d'information sur la rédaction du curriculum vitae et de la marche à suivre lors d'entrevues. Pour ceux qui n'ont pas été placés en première phase, un projet pilote permet de réaliser une entrevue simulée et filmée sous la supervision d'un étudiant à la maîtrise en orientation pour mieux guider les étudiants à travers cette rencontre « superficielle et stressante ».

Au sein du processus post-entrevues, les cas les plus fréquents de rejet de candidature concernent les étudiants qui ne dégagent aucun intérêt envers l'entreprise. On parle donc de l'étudiant mal préparé, qui n'a pas fait de recherches sur l'entreprise et qui s'investit plus envers son premier choix d'entreprise. Les employeurs parlent également de « profil de l'emploi » inadéquat. Ici, Mme Ménard soutient que le SSP cherche toujours à savoir les vraies raisons derrière cette réponse « un peu facile ». Il peut s'agir de la timidité du candidat ou de son tempérament qui diffère des équipes de travail de l'entreprise. Certains employeurs considèrent

# EN ADAPTATION QUOI?

« T'ÉTUDIES EN QUOI? »

« EN ENSEIGNEMENT! »

« AU PRIMAIRE OU AU SECONDAIRE? »

« EN ADAPT. »

« EN QUOI? »

Morgane O'Gallagher

J'ai souvent eu à expliquer à un oncle, à une caissière ou à une *date* que je veux enseigner aux élèves en difficulté. À ce moment-là, les gens répondent généralement : « Je sais pas comment tu fais », « T'es folle », « Ça doit être difficile », etc. Pourtant, à nos yeux, c'est le plus beau métier.

Quelque part dans le fond d'un corridor ou du sous-sol de ton école, il y avait les « classes spéciales ». À mon premier stage, j'étais jumelée à une enseignante d'adaptation scolaire de mon ancienne école secondaire. J'avais déjà entendu son nom, je n'avais jamais vu l'ampleur du travail qu'elle réalisait. J'ai eu l'impression de visiter une nouvelle école; des locaux, du personnel et des élèves qui m'étaient presque inconnus. Tout ça pour dire que je vous comprends quand vous ne savez pas ce qu'on fait en adaptation scolaire. J'ai déjà été à votre place.

J'ai commencé le baccalauréat en adaptation scolaire avec l'idée de faire aimer l'école à ceux qui l'aimaient

moins. Je pense encore, à 23 ans, que je suis mieux dans une salle de classe que dans un spa. Je parais la personne tout indiquée pour ramener un décrocheur sur les bancs d'école. Je me disais que mon rôle d'enseignante serait de faire « aimer l'école ». Avec mes quatre ans de baccalauréat en poche, je comprends qu'une bonne partie de mon rôle consiste à devenir en quelque sorte un porte-voix pour nos élèves.

La communication pour ces élèves est très souvent ardue. On devient alors une forme de relais entre l'élève et son environnement. Quand le petit Hubert se met à crier du fond des poumons, on sait qu'il essaie de nous dire qu'il est fatigué ou que la tâche est trop difficile. On apprend vite à lire leurs regards et leurs gestes. C'est notre travail de leur faire comprendre avec des mots, des signes ou des images ce qu'ils vivent. C'est aussi à nous d'expliquer aux autres élèves ce que vit Hubert. On ne veut pas le marginaliser, on veut que les autres élèves comprennent ce qu'il essaie de dire.

La plupart du temps, on doit aussi lutter pour leurs droits et leur bien-être. D'une part, nous sommes des professionnels de l'enseignement qui connaissent les ressources disponibles pour l'élève. D'autre part, nous sommes quotidiennement confrontés aux difficultés de ces élèves. Nous sommes donc le point pivot entre les besoins des élèves et les ressources disponibles. Nous nous adressons aux directions, aux commissions scolaires et aux instances de pouvoir pour réclamer des services, des outils nécessaires au bien-être de nos *cocos*.

Dans un avenir rapproché, peut-être que la société prendra collectivement en main l'avenir de ces élèves. Peut-être qu'on arrêtera de voir leurs difficultés comme une dépense de l'État. Peut-être qu'éventuellement, ces dépenses seront perçues comme des investissements pour assurer la réussite d'un élève. Peut-être qu'alors, on arrêtera d'isoler ces élèves dans les sous-sols des polyvalentes...

## UN PREMIER COMITÉ D'ENTRAIDE UNIVERSITAIRE MONDIALE CANADA (EUMC) VOIT LE JOUR À L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

**Le mercredi 9 novembre avait lieu le premier super-conférence du comité EUMC de l'Université de Sherbrooke au bistro-cinéma La Capsule. Un événement sobre, mais fort révélateur de la situation des réfugiés à travers le monde.**

Elena Naggiar

Madame Christine Hudon, doyenne de la Faculté des lettres et sciences humaines et coprésidente du Comité local EUMC-UdeS, a ouvert la soirée avec un discours révélant les prémisses de la création du comité. C'est d'ailleurs à l'automne dernier que l'idée de parrainer un étudiant réfugié a fleuri dans son esprit. Avec la conjoncture sociale de l'époque et les remous sur les réfugiés qui dominaient l'actualité, madame Hudon a décidé que l'Université de Sherbrooke devait contribuer à changer le monde une vie à la fois. C'est ainsi qu'est né le projet institutionnel de l'EUMC à l'UdeS.

Il faut savoir que l'EUMC existe depuis 1920 et agit dans le but de bâtir un monde plus équitable et plus durable par l'entremise de sa mission qui est de promouvoir l'éducation dans le monde. Il y a plus de 60 comités EUMC à travers le Canada, qui accueillent tous un étudiant réfugié par année. L'implication du parrainage comporte deux importants volets : le premier consiste en une prise en charge financière complète de l'étudiant et le deuxième consiste en un travail d'accompagnement pour faciliter l'accueil et l'adaptation de l'étudiant dans sa nouvelle ville, son nouveau campus, son nouveau pays. Avant qu'un réfugié n'arrive en sol canadien, celui-ci est accompagné et guidé par des gens de l'EUMC présents au camp dans le but d'aider le futur étudiant à s'acclimater à la nouvelle routine et au nouvel environnement qui l'attendent.

À l'Université de Sherbrooke, le parrainage du premier étudiant réfugié a été possible notamment grâce à la Fondation FORCE, qui a voté l'an dernier un budget de 40 000 \$ sur deux ans pour l'accueil de réfugiés sur le campus. Le premier étudiant parrainé

vient d'un camp de réfugiés du Malawi, mais il est d'origine burundaise. Il a entamé des études à la FLSH, mais il doit consacrer davantage de temps sur l'apprentissage de la langue française (bien que celui-ci sache parler six langues différentes). La formation qu'il a reçue au camp a été grandement bénéfique pour son adaptation à Sherbrooke. Sebina Jankovic, coprésidente du Comité local EUMC-UdeS, affirme qu'avant même son arrivée au pays, l'étudiant savait ce qu'était le Québec, le sirop d'érable, qu'il faisait froid en hiver, il connaissait l'Université de Sherbrooke ainsi que les différents pavillons et il avait même un réseau d'amis burundais créé par l'entremise de Facebook.

Le Comité local EUMC-UdeS est donc un facilitateur pour le nouvel arrivant. Ce sont les membres du comité qui s'occupent d'aller chercher l'étudiant à l'aéroport, qui l'hébergent dans les premiers jours suivant son arrivée (avant qu'il ne soit placé en résidence), qui lui montrent les épiceries, les pharmacies et les services offerts à l'étudiant. Aussi, durant les premiers temps, la directrice des services financiers de l'Université rencontrait l'étudiant chaque semaine pour l'aider à gérer son budget, car l'étudiant parrainé dispose d'une allocation qu'il doit gérer lui-même afin de favoriser son autonomie. C'est d'ailleurs l'objectif du comité de l'UdeS, car l'année prochaine, l'étudiant ne sera plus parrainé et il devra subvenir à ses besoins par lui-même. Le parrainage est d'une durée d'un an et l'étudiant dispose de 20 000 \$ pour tout (frais scolaires, vêtements, soins, logement, nourriture, etc.). Celui-ci doit cependant répondre à un critère, soit celui de mener des études universitaires.

Il va bientôt y avoir une assemblée générale dans laquelle les membres du Comité local EUMC-UdeS exposeront ce qu'ils recherchent dans leur comité exécutif, leur vision face à ce projet, mais aussi dans laquelle les membres souhaitent recevoir les idées de la communauté étudiante pour assurer la pérennité du EUMC à l'Université de Sherbrooke.



# HUMAINS DE SHERB

## BENOIT HUBERDEAU



Pour ceux qui ne connaissent pas Monsieur Huberdeau, il n'y a qu'un mot pour le décrire : passionné. Coordonnateur au Service des stages et du placement de l'Université de Sherbrooke depuis presque dix ans, Benoit adore son occupation. Non seulement adore-t-il son travail; il est en amour avec l'université où il a complété ses études en rédaction française et recherche documentaire entre 1984 et 1987. Il est également un lecteur assidu du journal *Le Collectif*, où il a travaillé comme responsable de la publicité en 1987.

Ses principales passions résident dans le sport, l'écriture, le bénévolat et la politique. Bien qu'il ait pratiqué plusieurs activités, Benoit avoue avoir une préférence pour les sports de raquette, et plus particulièrement pour le tennis. C'est dans sa recherche de dépassement personnel qu'il y trouve toute sa beauté. À chaque coup, la réussite ou l'échec ne dépendent que d'un facteur : soi-même.

Mathieu Fontaine

Par contre, n'allez pas vous méprendre : Monsieur Huberdeau n'est pas un individualiste, c'est un homme de communauté. D'ailleurs, il est bénévole pour l'organisme Moisson Estrie depuis 2015. Cet organisme vise à contrer l'insécurité alimentaire en Estrie. Il s'agit d'une cause qui lui tient à cœur et qu'il vante au plus haut point.

Séparatiste dans l'âme, Benoit s'est également lancé en politique l'année dernière, alors qu'il a posé sa candidature aux élections fédérales en tant que député indépendant. Il a misé sur ce fameux concept de communauté pour établir sa campagne. Conscient de ses faibles chances de l'emporter, Benoit avait un tout autre objectif en tête : provoquer un changement. Son rêve serait celui d'une région où le gaspillage alimentaire n'existe pas, où les gens n'ont pas peur du remaniement de la société. Pour ce faire, M. Huberdeau songe à se présenter aux prochaines élections municipales qui auront lieu en novembre 2017. Encore une fois, son but ne sera pas nécessairement d'accéder au Conseil, mais de lancer un message, d'amener de nouvelles idées qui pourraient faire une différence pour des milliers de personnes dans notre région. Débordant d'optimisme, Benoit ne vous laisse pas indifférents : il croit fermement que si l'on se fait confiance et que l'on prend son courage à deux mains, tout changement est possible.

Sofie Lafrance

Le métier de sage-femme est nébuleux pour certains, totalement inconnu pour d'autres. Cette pratique professionnelle a été légalisée en 1999 au Québec grâce à la Loi sur les sages-femmes; l'Ordre des sages-femmes du Québec est entré en vigueur la même année. Je suis allée à la rencontre de Johanne Royer, sage-femme depuis 2003, pour en connaître davantage sur son expérience et son cheminement personnel.

Pour être sage-femme, il faut avoir réalisé un Baccalauréat en pratique sage-femme, d'une durée de quatre ans, à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR). Les sages-femmes permettent aux personnes enceintes d'accoucher en maison de naissance ou à domicile, selon des méthodes naturelles et sécuritaires. « J'ai commencé mes études de sage-femme en 1999, au moment de la légalisation de la profession, et j'ai obtenu mon diplôme en 2003. Je suis devenue sage-femme, car j'ai eu un suivi sage-femme pour les grossesses de mes deux derniers enfants », confie Johanne.

Ayant vécu deux accouchements en centre hospitalier et deux autres en maison de naissance, Johanne croit que les bénéfices qu'offrent les sages-femmes sont inestimables. « La sage-femme prend le temps de répondre à toutes les questions et préoccupations. Nous accordons des rendez-vous de suivi d'une durée de 50 minutes aux clientes, comparativement à 10 minutes avec les médecins en centres hospitaliers. » Pourquoi les suivis sont-ils si longs? Parce que les parents ont des choix à faire, ils doivent prendre leur santé en main. « Le suivi de grossesse médical en revanche offre très peu de temps pour réfléchir

aux options, alors qu'en réalité, les patientes sont supposées faire des choix libres et éclairés quant au déroulement de leur accouchement. »

Quand on parle d'accouchement, deux camps rivaux semblent se confronter : celui de l'accouchement en centre hospitalier et celui de l'accouchement naturel. Johanne explique que les relations entre les sages-femmes et les médecins deviennent facilement tendues. « C'est difficile de se faire harponner par des médecins qui propagent l'idée que nos pratiques ne sont pas sécuritaires, alors qu'elles sont basées sur des études récentes, valides et diffusées par notre ordre professionnel. Les médecins aiment bien nous faire sentir qu'ils sont supérieurs à nous. Heureusement, ce n'est pas le cas de tous, il y en a avec qui nous pouvons parler d'égal à égal. »

Elle tient toutefois à transmettre le message aux personnes ambivalentes. « La sage-femme, lorsqu'elle sort de l'université, détient l'expérience de 70 à 80 accouchements, alors que le médecin généraliste qui a touché à la maternité détient un mois ou deux d'immersion. Nous sommes formées pour détecter rapidement les cas anormaux et les référer aux centres médicaux au besoin, nous n'allons jamais au bout du risque, nous prévenons plus tôt. » Elle ajoute que les suivis sages-femmes sont exceptionnels, qu'ils prônent l'autonomie des couples et qu'une visite de la maison de naissance de l'Estrie s'impose. « Il y a des rencontres une fois par mois d'une durée de trois heures pour les couples qui veulent visiter et poser leurs questions. »

## JOHANNE ROYER



# ROOKE



## JEAN-PIERRE BEAUDOIN

Lydia Santos

« Mon implication dans le domaine culturel de la ville de Sherbrooke remonte à il y a quelques années. J'étais propriétaire du bar Les Marches du Palais et de l'Antiquarius Café. J'ai aussi été le fondateur de la station de radio Génération Rock que vous connaissez maintenant sous le nom de 107,7 FM Estrie. Un autre grand accomplissement, hors Sherbrooke, est mon implication dans l'organisation pendant plusieurs années au festival Woodstock en Beauce.

Je suis directeur général pour la Fête du Lac des Nations, festival de musique et de pyrotechnie pancanadienne qui a lieu à Sherbrooke. Je suis également le président des Productions du Palais où mon équipe et moi participons à plusieurs projets d'envergure dans la région. Nous faisons, entre autres, la course de bateaux dragons du Club nautique de Sherbrooke, Sherbrooklyn et la Course à la vie CIBC.

En 2014, j'ai eu un *wake up call*. Mon médecin m'a annoncé qu'il me restait six mois à vivre. Ma valve cardiaque s'atrophiait et mon aorte était sur le point d'exploser. L'opération devait durer trois heures, mais il y a eu des complications. Elle en a duré neuf. Après 28 heures, je me suis réveillé. J'ai eu un grand moment de gratitude. Je n'avais jamais été si heureux de respirer! On peut dire que maintenant, je vis une vie moins *rock 'n' roll*.

À la suite de cette expérience, j'ai décidé de devenir *coach* et conférencier. J'ai ressenti le besoin de venir en aide aux autres d'une autre manière que par le divertissement. Vous m'avez peut-être vu à l'émission *Maigrir pour gagner* animée par Chantal Lacroix sur les ondes de Canal Vie, ou aussi à *Denis Lévesque*. Ma conférence propose des outils afin de surmonter les peurs et les pensées limitatives pour que les gens atteignent leur but. Je serai d'ailleurs en conférence, la dernière de 2016, au Théâtre Centennial le 19 novembre prochain. »

Crédits : Jocelyn Riendeau



## TIM JUBINVILLE

Rosanne Bourque

***J'ai rencontré Tim Jubinville il y a plus d'un an. Un étudiant en communication marketing de l'Université de Sherbrooke loin d'être banal et qui impressionnait par ses nombreux succès et ses bonnes actions indénombrables. Tim est un jeune homme au grand cœur qui s'implique dans la communauté sherbrookoise depuis plusieurs années, et il est présentement président de l'équipe Enactus de l'Université de Sherbrooke en plus d'être un stagiaire exemplaire chez Biogeniq à Brossard. Toujours souriant et plus que travaillant, voici Tim...***

« Je me suis principalement impliqué depuis mon entrée universitaire. J'ai collaboré en tant que président du Club d'entrepreneuriat et de réseautage de l'Université de Sherbrooke (CERUS). C'est dans cette implication que j'ai découvert Enactus, le réseau mondial d'équipes d'étudiants collégiaux et universitaires, qui créent et gèrent des projets d'entrepreneuriat social. Ces projets sont uniques, car ils viennent améliorer la société d'un point de vue économique, social et environnemental. Depuis, une grande partie de mon temps est occupé à développer l'équipe de l'Université de Sherbrooke.

À mon avis, Enactus, c'est l'équilibre parfait entre l'entrepreneuriat plus traditionnel et les valeurs de développement durable que l'on voit de plus en plus émerger dans la société. J'ai été inspiré par

les projets qu'ont réalisés d'autres équipes, et j'ai eu envie de montrer au reste du Canada (et un jour au reste du monde) ce que nous sommes capables de faire à Sherbrooke.

J'aimerais permettre à l'équipe Enactus de se démarquer à la compétition nationale qui aura lieu à Vancouver en mai, continuer de développer des acquis en stage l'été prochain et éventuellement obtenir mon bac!

Aussi cliché que cela puisse paraître, je n'aime pas "ne rien faire". Je dois absolument être toujours occupé par quelque chose, avoir des projets à réaliser. Parfois, la gestion et l'organisation de mon horaire sont plus difficiles à faire, mais je n'aurais absolument aucune motivation si je n'étais pas occupé.

J'admire énormément Steve Jobs. C'était un visionnaire hors pair, qui était capable d'inspirer les autres à le suivre. J'admire aussi son perfectionnisme et son désir de toujours améliorer ce qu'il réalisait. »



Crédits : François L'Heureux

## SECTION CAMPUS

# L'ASSOCIATION VERGERS D'AFRIQUE :

## UNE OCCASION DE S'IMPLIQUER

Laurence Richard



### L'HISTOIRE DES VERGERS

Cette association a été fondée en avril 2016 par Chantal Bernatchez, Sophie Bordeleau, toutes deux ingénieures, Chantale Arseneau, enseignante en Technique de diététique, et Rasmané Ouedraogo, artiste-costumier.

Rasmané, communément appelé Raso, est l'humble déclencheur du projet. En 2013, le chef de son village natal de Notatinga lui a offert un terrain de trois hectares. Raso a immédiatement eu le réflexe d'utiliser ce don à l'avantage de sa communauté par la création de vergers et de jardins. Étant marié à Chantal Bernatchez, Raso lui a partagé son idée et Chantal, s'étant déjà impliquée dans des coopératives au Burkina Faso, l'a adoptée sur-le-champ! C'est ensemble qu'ils ont suggéré à Sophie Bordeleau et à Chantale Arseneau, qui se sont toutes les deux impliquées dans des coopératives au Burkina Faso aussi, de créer une association. C'est donc sans hésitation que ces quatre complices ont créé le projet ambitieux et optimiste qu'est l'Association Vergers d'Afrique. Ce qui les unit est le Burkina Faso et leur passion commune d'améliorer la qualité de vie des villageois de Notatinga en ayant un impact direct auprès d'eux.

L'objectif de ce projet consiste en la création d'un verger d'arbres à fruits et de jardins communautaires pour assurer la sécurité alimentaire de la communauté

des 3000 habitants de Notatinga dans la zone aride de Téma-Bokin, au Burkina Faso, et par le fait même, prévenir la désertification.

### L'IMPLICATION DANS CES VERGERS D'AFRIQUE

Pour le moment, les fondateurs souhaitent obtenir un coup de main, particulièrement de la part d'étudiants en génie, pour l'irrigation des vergers et des jardins communautaires. L'association a aussi en tête de construire une usine de transformation alimentaire à Ouagadougou, la capitale du pays. Étant nutritionniste de formation, Chantale Arseneau accompagnera les paysans dans la transformation des produits alimentaires lorsque l'usine sera construite. C'est pourquoi elle parraine présentement deux étudiants, un jeune homme et une jeune femme, qui suivent respectivement des cours en agriculture et en cuisine, afin de devenir des agents de formation et de changement lors de leur retour au village.

Vergers d'Afrique est déjà entré en contact avec quelques équipes d'étudiants volontaires, comme le Groupe de collaboration internationale en ingénierie de l'Université de Sherbrooke (GCIUS), qui réalise des projets humanitaires chaque année. D'ailleurs, le GCIUS s'envole pour la Tanzanie en septembre 2017 pour la construction de canaux d'irrigation dans la région de Dirim. Ces étudiants en génie de l'Université de Sherbrooke sont un bon exemple de bénévoles mettant

leurs compétences au profit de personnes dans le besoin. Le porte-parole du GCIUS a mentionné aimer l'idée de pouvoir s'impliquer auprès des Vergers d'Afrique en 2018, puisque le projet rejoint les valeurs du groupe. Ce projet mènerait, bien sûr, à la construction d'infrastructures utiles au village de Notatinga, mais aussi à une implication humanitaire qui contribue à faire avancer la société, communauté par communauté.

En entrevue, Chantale Arseneau a mentionné qu'il est important d'encourager une génération qui a le goût de s'impliquer, de changer des vies, d'apporter une expertise importante à un projet qui a des impacts réels sur une communauté en Afrique ou ailleurs, et ce, de façon directe. Chantal Bernatchez et Sophie Bordeleau utilisent leur ingéniosité pour faire avancer notre société à travers ce genre d'implication. Pour madame Arseneau, c'est son expertise en nutrition qui accompagnera les Burkinabais. Et pour moi-même, étudiante en communication marketing, c'est en écrivant cet article que je peux entamer mon implication avec les Vergers d'Afrique.

Chantale Arseneau considère que « ce genre d'implication est aussi positif pour la personne bénévole que pour la personne dans le besoin. C'est dans ce genre d'engagement que l'on parvient à être une personne plus attentive, à l'écoute et épanouie. C'est l'engagement citoyen qui fait la différence. On veut trouver des personnes qui s'engagent ici à faire une différence là-bas. C'est un engagement et un échange dans différents domaines d'expertise dont les communautés africaines ont besoin. »

L'Association Vergers d'Afrique est sur une lancée ambitieuse mais réaliste depuis sa création, et le groupe espère pouvoir en faire davantage pour les années à venir avec l'aide d'étudiants motivés à partager leur expertise pour l'avancement de la communauté de Notatinga et de notre propre société.

Pour découvrir tous les accomplissements que l'Association Vergers d'Afrique a effectués dans les huit derniers mois seulement, consultez leur site web au [vergersdafrique.org](http://vergersdafrique.org). Pour communiquer avec les fondateurs, vous pouvez écrire à [lesvergersdafrique@gmail.com](mailto:lesvergersdafrique@gmail.com).

2017 15<sup>e</sup> ÉDITION

## PRIX DU LIVRE POLITIQUE

DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC



APPEL DE CANDIDATURES  
14 500 \$ en bourses

DATE LIMITE : 20 janvier 2017

L'Assemblée nationale récompense les auteurs de mémoires et de thèses portant sur la politique au Québec.

Pour information  
[assnat.qc.ca/prixlivrepolitique](http://assnat.qc.ca/prixlivrepolitique)

[f](https://www.facebook.com/assnat.qc.ca) [YouTube](https://www.youtube.com/assnat.qc.ca)  
[assnat.qc.ca/mediassociaux](http://assnat.qc.ca/mediassociaux)



## OSE L'INRS

Tu souhaites poursuivre tes études à la maîtrise ou au doctorat?  
L'environnement, les technologies avancées, la santé, les sciences sociales t'intéressent?

### PORTES OUVERTES

22 NOVEMBRE 2016

18 h à 21 h

Viens nous rencontrer le **mardi 22 novembre 2016**  
de 18 h à 21 h au 385, rue Sherbrooke Est, Montréal.

[INRS.CA/portesouvertes](http://INRS.CA/portesouvertes)

**INRS**  
UNIVERSITÉ DE RECHERCHE

# LA QUEERISATION DU FRANÇAIS

## LA CRÉATION DU GENRE ÉPICÈNE

Gabriel Martin

Traditionnellement, on considère que le français comporte deux genres : le masculin et le féminin. L'avancement de la pensée queer, qui cherche à éroder la discrimination faite en fonction du genre, appelle au bouleversement de cette conception en ouvrant la porte à la création d'un troisième genre grammatical, universel, pouvant désigner toute personne.

Il est déjà possible, en français, de produire des énoncés épïcènes, c'est-à-dire des énoncés où le genre ne se manifeste pas. Par exemple, dans une phrase comme « son enfant joue dehors », le mot *enfant* s'écrit et se prononce de la même manière qu'il soit accordé au masculin ou au féminin. De plus, le sexe ou le genre prêté à l'enfant en question n'est pas précisé et ne peut pas être inféré, puisque le déterminant *son* est lui-même identique au féminin et au masculin dans ce contexte. La phrase « son enfant joue dehors » est donc dite épïcène.

À l'encontre de l'académisme, il est possible d'envisager cette capacité du français à produire des énoncés qui ne sont ni masculins ni féminins comme le fondement d'un nouveau genre grammatical, que l'on pourrait justement nommer l'épïcène. Il aurait donc en français trois genres : le masculin, le féminin et l'épïcène.

La rédaction épïcène traditionnelle consiste à contourner de nombreuses formulations où les noms et les adjectifs marquent le genre d'un référent humain. Parfois, le simple remplacement de mots par d'autres suffit. Ainsi, le sujet masculin d'un énoncé comme « son frère est gentil » devient un sujet épïcène dans « son adelphe est aimable » (rappelons que le terme *adelphe* désigne une personne qui est née des mêmes parents qu'une autre personne; ce générique peut donc remplacer les mots usuels *frère* et *sœur*).

D'autres fois, une reformulation est nécessaire. À titre d'exemple, le sujet féminin d'une phrase comme « sa sœur est très intelligente » devient épïcène dans « son adelphe possède une vive intelligence ».

Dans certains contextes, il peut être difficile de trouver des reformulations épïcènes efficaces pour des énoncés aussi simples que « un brillant étudiant me salue » ou « une brillante étudiante me salue », qui peuvent rapidement donner des formulations à rallonge comme « une brillante personne de la communauté étudiante me salue ».

Une solution de rechange, fort radicale et susceptible de bouleverser bien des habitudes, est toutefois envisageable. Cette solution consiste à créer de toute pièce un suffixe (grosso modo, une « finale de mot ») propre au genre épïcène. Concrètement, cela signifie que l'on pourrait ajouter un élément à la langue, disons -i, pour transformer pratiquement tout mot féminin en mot épïcène.

Ainsi, à partir du nom et adjectif *étudiante*, il serait possible de former *étudianti* à l'épïcène. Voici quelques autres exemples de noms et adjectifs épïcènes formés d'après les formes féminines :

- **amoureuse** > **amoureuxi**
- **entraîneuse** > **entraîneusi**
- **heureuse** > **heureusi**
- **professeure** > **professeuri**
- **sportive** > **sportivi**

De manière similaire, il est possible de créer des déterminants épïcènes, comme *uni* et *li* pour remplacer respectivement *un*, *une* et *le*, *la*.

Sans entrer dans les détails, précisons qu'il est plus simple de créer des formes épïcènes à partir des formes féminines qu'à partir des formes masculines. Cela s'explique par le fait que, en français, le féminin est la forme de base, contrairement à ce qu'on apprend implicitement à la petite école, qui instille en nous d'importants préjugés sur le fonctionnement de notre langue.

Devant les exemples présentés dans cet article, bien des gens sourcilleront sans doute. Certes, l'implantation d'un nouveau genre grammatical dans une langue naturelle vivante ne se fait certainement pas en claquant des doigts; la route menant à la réussite d'une telle entreprise est évidemment parsemée d'embûches gigantesques. Il existe toutefois une voie d'espoir : si des groupes militants parviennent à se mettre d'accord sur une convention commune pour exprimer le genre épïcène en français, celui-ci aura plus de chances d'un jour se voir démocratiser peu à peu dans diverses sphères d'initiées, jusqu'à éventuellement devenir suffisamment habituel pour se généraliser à toute la population, après quelques décennies, voire quelques siècles de travail solidaire. Quelques écrivains sauront peut-être, avec audace, saisir la balle avant les autres?

En attendant, un passage du classique littéraire *L'Eugénie* (1976, p. 230) indique le chemin à suivre : « N'attendez plus de permission pour agir, parler et écrire comme vous l'entendez. [...] Inventez la forme neutre, assouplissez la grammaire, détournez l'orthographe, retournez la situation à votre avantage, implantez un nouveau style, de nouvelles tournures de phrases, contournez les difficultés. » On ne saurait mieux inviter à l'action dissidente, en marche vers la liberté.

RÉGIME DE SOINS DE SANTÉ ET DENTAIRES DE LA FEUS

## Économisez davantage avec le Réseau dentaire de l'ASEQ

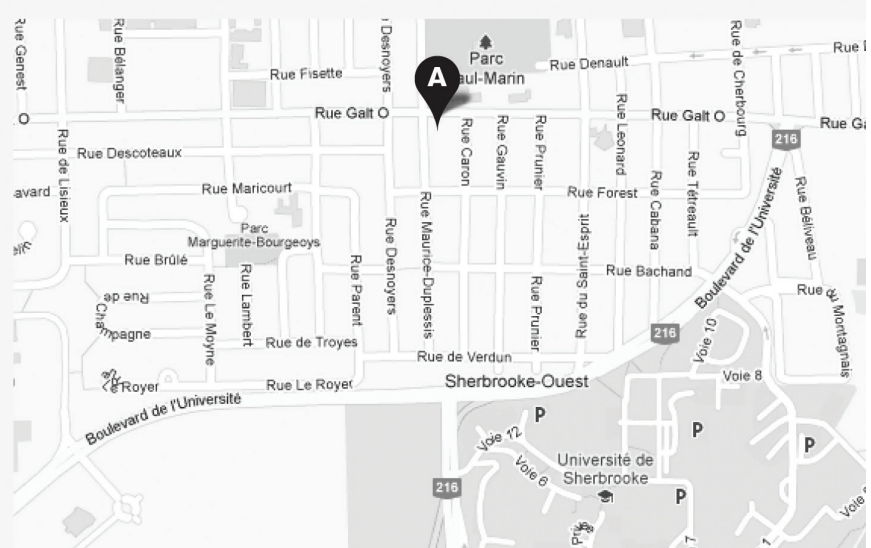
- **Rabais de 30 %** sur les services de prévention
- **Rabais de 20 %** sur les services de base
- **Rabais de 20 %** sur les restaurations majeures
- **Rabais de 20 %** sur les extractions de dents incluses
- Combinez les rabais de **20 à 30 %** offert par les membres du **Réseau dentaire de l'ASEQ** avec la couverture prévue par votre régime pour obtenir **jusqu'à 100 %** de couverture sur vos soins.

Consultez [www.aseq.ca](http://www.aseq.ca) pour trouver les membres de notre réseau.



FÈUS

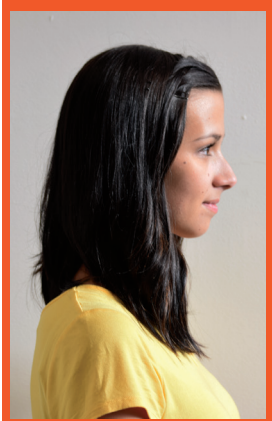
FÉDÉRATION  
ÉTUDIANTE DE  
L'UNIVERSITÉ  
DE SHERBROOKE



**Dr. Timothée Béliveau-Lefebvre**  
**Dr. Jérémie Béliveau-Lefebvre**  
**Dr. Josiane Décoeur**

2460, rue Galt Ouest, Sherbrooke (Québec) J1K 1L2  
819 822-3993 ou [www.dentisteriesherbrooke.com](http://www.dentisteriesherbrooke.com)

# QUAND LE MONDE S'EMPORTE



**LYDIA SANTOS**

section.culture@lecollectif.ca

**La culture compte bon nombre d'événements, d'artistes, de domaines et de champs d'expression. Justement : y a-t-il une manière d'expression à favoriser? Est-ce que le moyen d'expression est permis et accepté sous toutes ses formes et sous toutes ses coutures? Peu importe, à la suite d'un événement public, les journaux, les blogues et les commentaires des spectateurs se suivent et se ressemblent.**

Par définition, un gala est une grande fête ayant généralement un caractère officiel. La norme de notre société actuelle veut qu'une certaine étiquette soit respectée lors de telles célébrations. Un peu comme lorsque nous allons faire une entrevue : il y a certaines règles non écrites à suivre. Cependant, tout le monde a le choix et la liberté de les appliquer ou non.

L'encre a beaucoup coulé, les médias en ont amplement parlé. Le dernier gala de l'ADISQ a fait soulever plusieurs points concernant l'étiquette que devraient avoir les artistes lors d'un tel événement. Non, je n'écris pas ces quelques lignes pour donner mon opinion sur l'habillement de Safia Nolin ou de Jean Leloup ni pour souligner les remerciements de quiconque. Simplement pour soulever des questionnements.

## BONS COUPS ET FAUX PAS

Ce sont les premiers articles que nous pouvons trouver en ligne à la suite d'un tapis rouge. Ou encore, à la fin d'un gala. Gare à ceux qui dérogent, car ils seront dans la mire médiatique. Les galas se veulent mondains. D'un côté, les femmes sont en robes de soirée arborant des coiffures hautes et des maquillages plus prononcés, les hommes en veston, cravate ou en smoking. De l'autre, les personnes qui se vêtissent de manière plus décontractée sont irrévérencieuses.

## QUOI DIRE ET QUOI NE PAS DIRE

Sinon, dans un gala comme Les Olivier, ce sont les blagues qui sont enclines à ne pas faire l'unanimité. Juste à penser au soutien des humoristes face à la controverse de leur collègue Mike Ward avec le petit Jérémy. La solidarité démontrée a suscité de vives réactions (*La Presse+*, mai 2016). Aussi, des remerciements trop courts ou trop longs sont vus comme monotones ou faibles en reconnaissance.

## « AIME-TOI COMME TU ES »

Comment, en 2016, à une époque où l'on déclare que l'acceptation de soi est primordiale, la superficialité et les fioritures l'emportent-elles? Les artistes mènent un travail acharné et se dévouent corps et âme dans leur domaine d'expertise au courant d'une année. Les médias devraient davantage couvrir leur parcours et montrer les collaborateurs qui ont permis leur succès : les compositeurs, les musiciens, les réalisateurs : ces gens sans qui la culture serait incomplète.

Oui, c'est du bonbon pour les yeux de certains téléspectateurs de voir les artistes bien vêtus, mais comme l'expression le dit, « l'habit ne fait pas le moine ». Alors, leurs décisions influencent-elles l'œuvre pour laquelle ils sont aimés? De toute façon, ce n'est pas parce qu'un designer habille une vedette que la masse appréciera ce qu'elle porte. Une robe ou un par-dessus peut tout aussi bien faire la manchette des journaux à potins.

Bref, quand tout le monde s'emporte, les succès et les efforts sont mis de côté. La culture perd de son étincelle et, en quelque sorte, tombe dans l'oubli.

# Éditorial

## CULTURE

## LA FUSION INTUITIVE DE FRANCEL



Vision aquatique 2, Francel, 2016

**Le 4 novembre dernier, l'artiste-peintre contemporaine sherbrookoise, France Lamontagne, avait son vernissage pour l'exposition Fusion Intuitive avec expérience 3D au Centre culturel Pierre-Gobeil de Sherbrooke (arrondissement Rock Forest).**

Lydia Santos

Lors de son vernissage, Francel (nom d'artiste) présente sa plus récente exposition qui est en collaboration avec la Maison Aube-Lumière de Sherbrooke et le Groupe Investors. La Maison Aube-Lumière offre des services médicaux, psychosociaux, spirituels, alimentaires et hygiéniques pour ses patients atteints d'un cancer et dont la maladie est en phase palliative (Maison Aube-Lumière, 2016).

## LE RÔLE DE L'EXPOSITION DE FRANCEL

*Fusion Intuitive avec expérience 3D* intervient en tant qu'œuvre caritative. En effet, tout au long de la durée de l'exposition, 20 % de la vente des toiles sera remis à la Maison Aube-Lumière. De plus, une toile exclusive a été dévoilée pour un encan silencieux qui prendra fin en même temps que l'exposition le 20 novembre prochain.

## LES TOILES

Les peintures abstraites et contemporaines de Francel regorgent d'émotions et d'intensité. Les couleurs primaires utilisées sont tellement concentrées qu'elles dominent la toile. Exploitée avec beaucoup d'équilibre, la peinture acrylique, accompagnée de techniques mixtes, découpe le blanc du fond de la toile avec une telle fluidité qu'il est facile de plonger dans le thème de la toile. Bien que ce soit de l'art abstrait, les formes d'eau, d'arbres et de colonnes prennent rapidement vie sous nos yeux.

Les techniques mixtes employées sont à base de papier à motifs découpé pour former des séparations ou ajouter des détails. Il y a aussi des textures subtiles qui font ressortir le relief de l'eau par exemple.

Si vous allez voir l'exposition, vous pourrez remarquer que certaines œuvres portent la mention *L'Heure bleue*. Cela est parce qu'elles font partie du décor du futur téléroman du même nom qui sera sur les ondes de TVA dès janvier 2017.

## L'EXPÉRIENCE 3D

Oui, la technologie du 3D est maintenant disponible pour les œuvres d'art! C'est avec beaucoup d'enthousiasme et d'étonnement que les participants du vernissage ont découvert un autre angle artistique. Grâce aux couleurs pures et prononcées sur fond blanc, lorsque nous mettons les lunettes 3D, les couleurs froides sont profondes et les chaudes ressortent. Sincèrement, cela vaut le détour; c'est vraiment extraordinaire!

Sur son site Internet, on peut lire une citation de Pablo Picasso disant qu'« [u]n tableau ne vit que par celui qui le regarde ». Ces mots s'appliquent à merveille à ses œuvres. Tous peuvent ressentir une émotion – joie, étonnement, calme, etc. – en regardant les toiles de Francel.

## COUP DE CŒUR

Voici quelques titres de mes coups de cœur des toiles m'ayant le plus interpellée. Pour les plus curieux et les plus curieuses, quelques-unes sont disponibles sur son site Internet [francelpeintre.com](http://francelpeintre.com).

1. Atlantide 8
2. Atlantide 1
3. Boréal
4. Vision aquatique 2 (impressionnant en 3D)
5. Ébullition (impressionnant en 3D)

# DÉMYSTIFIER LA CULTURE DU VIOL

## UN RETOUR SUR LA CONFÉRENCE *BOYS CLUB*

**Véronique Grenier, auteure, blogueuse et conférencière et Koriass, rappeur québécois, ont uni leur voix pour transmettre un message quant au consentement, au féminisme et à la culture du viol. À des définitions, des statistiques et des récits s'ajoutaient des façons pour décontaminer la société du climat actuel qui banalise les crimes sexuels.**

Morgane O'Gallagher

Comme l'expliquait Koriass, le terme *culture du viol* ne sous-entend pas que notre culture encourage le viol. Ce qu'on dénonce, c'est la normalisation, la banalisation des crimes sexuels. On pointe du doigt les victimes qui ont le courage de dénoncer leur agresseur. On décourage les victimes qui souhaitent dénoncer leur agression. On ne condamne que très rarement les agresseurs. Les victimes vivent dans le silence et se sentent responsables puisque c'est ce que la société reflète.

Plusieurs facteurs sont à l'origine de ce climat : la banalisation de la sexualité, l'objectification du corps, mais aussi l'idée qu'on a de la masculinité. Koriass expliquait que dans notre culture, on apprend aux garçons à dominer, à être forts, qu'être sensible, c'est pour les filles. L'hypersexualisation et l'objectification dans les médias démontrent également aux garçons que la sexualité n'est pas sensible, elle doit être grossière, brutale. Notre vocabulaire et la façon dont

on aborde la sexualité le démontre également. On parle de « défoncer », de « chienne », de « kills », de « chasse », etc. Bref, l'idée selon laquelle les garçons sont forts et ne pleurent pas est transposée dans la sexualité.

De l'autre côté, on apprend aux filles à surveiller leurs verres, à ne pas marcher seule la nuit, à ne pas s'habiller pour provoquer les hommes, etc. On entretient chez les femmes l'idée qu'elles sont responsables de « ne pas être violées ». Autrement dit, on soutient l'idée que si une femme se fait violer, c'est parce qu'elle n'a pas été prudente. La normalisation du viol est devenue à un point tel que la seule solution qu'on envisage est l'évitement. On sait que les violeurs existent, mais on donne la responsabilité aux femmes de les éviter.

Le consentement est également un facteur qui contribue à maintenir le phénomène. On définit le consentement comme le fait de donner son accord libre et éclairé. D'abord, il importe de spécifier que dès qu'il y a un rapport de pouvoir, de la peur, des menaces implicites ou explicites, du chantage ou que la personne est intoxiquée – il ne peut y avoir consentement. Ce n'est pas parce qu'une personne manifeste de l'intérêt pour un partenaire qu'elle souhaite s'engager dans toute forme d'activité sexuelle. Ce n'est pas parce qu'on s'engage dans une activité qu'on souhaitera nécessairement la conclure. Une personne peut retirer son consentement à tout

moment de la relation, si l'activité ne correspond plus à ses attentes. Qu'en est-il du consentement lorsque la victime et l'agresseur sont en couple? Est-ce que deux partenaires se donnent systématiquement leur consentement pour toutes les relations sexuelles à venir?

Bref, il importe de collectivement prendre conscience qu'on tolère et banalise les crimes sexuels. En fermant les yeux sur ce problème, on contribue à maintenir le silence autour du viol. C'est une question difficile et délicate, mais elle mérite d'être exposée dans les médias. Il est difficile de constater que nous jouons un rôle dans cette culture, qu'à un moment nous avons probablement déjà pensé qu'une victime « l'avait cherché ». Il existe cependant plusieurs solutions pour déconstruire la culture du viol. La première est de briser le silence; communiquer ou retirer son consentement de façon claire. La deuxième est de s'opposer aux commentaires ou blagues qui maintiennent l'idée selon laquelle le viol est inévitable, la femme ne peut que se protéger et l'homme est la victime des pulsions causées par la femme. Finalement, futurs parents ou intervenants, n'hésitez pas à aborder le sujet avec les enfants et les adolescents. Dans le contexte culturel actuel, l'éducation sexuelle mérite d'être revisitée afin d'insérer les notions de consentement, de respect de soi et d'écoute mutuelle.

## FABIEN CLOUTIER VEUT QUE TU TE TROUVES UNE VIE

**Fabien Cloutier n'écrit pas des mots pour gonfler la confiance de ceux qui en manquent. Non. Il se sert de son crayon pour érafler au passage les personnes mal intentionnées, pour exposer l'horrible vérité. Il ne tolère pas la fausse politesse et les discours vides. Dans son ouvrage *Trouve-toi une vie*, il utilise des régionalismes québécois pour présenter l'actualité de 2015.**

Émilie Lalonde

### TOUTES LES EXPRESSIONS DÉMÊLÉES

Fabien Cloutier est dramaturge, comédien et humoriste. Pendant plus d'un an, il a également assumé le rôle de collaborateur à l'émission radiophonique *Plus on est de fous, plus on lit!* Celle-ci a d'ailleurs été le point de départ dans l'assemblage de ce que l'homme appelle ses chroniques et sautes d'humeur. En effet, c'est avec sa verve habituelle qu'il a déconstruit les expressions familières du Québec à la radio, puis sur papier. Les auditeurs ont adoré l'exercice et n'ont pas hésité à y participer en envoyant une foule de courriels.

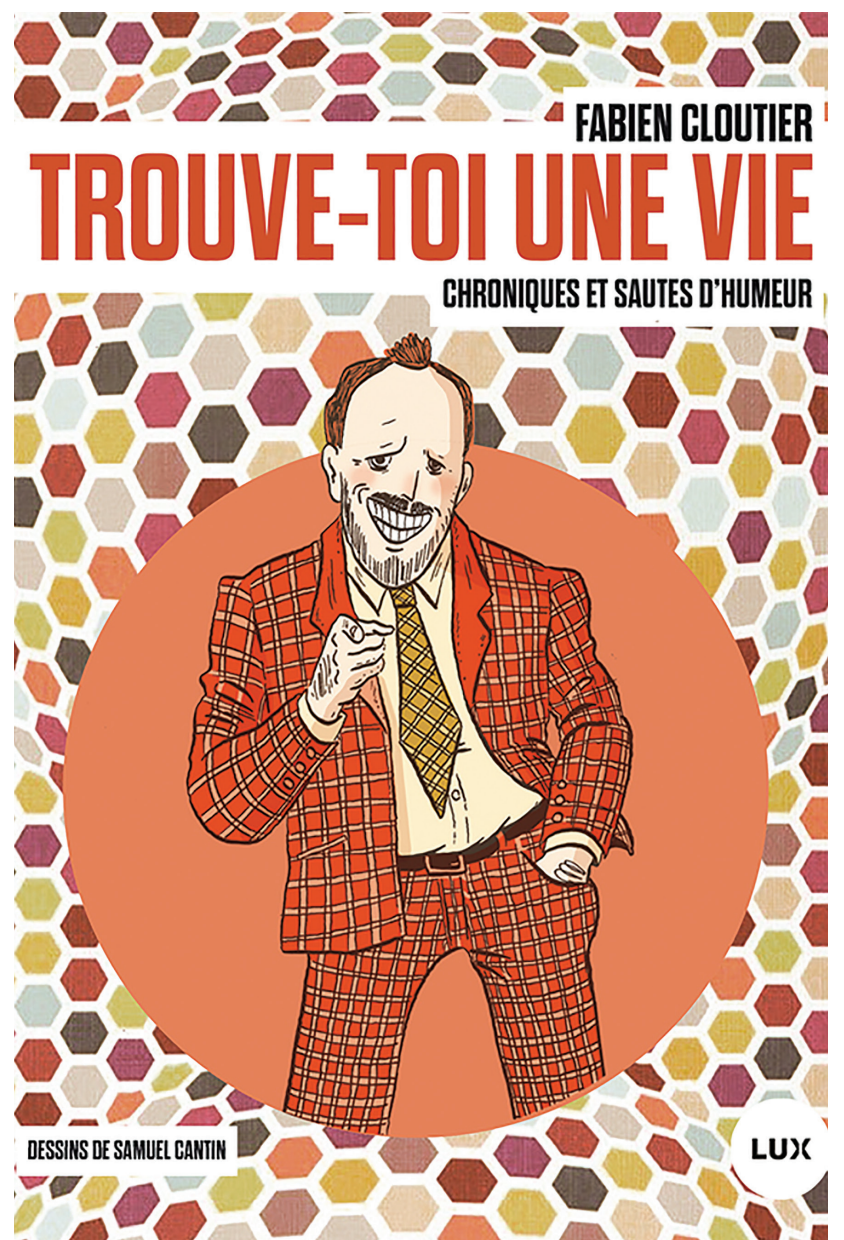
### TOUTES LES VILLES AU RENDEZ-VOUS

Originaire de la Beauce, Fabien Cloutier a joyeusement glissé dans son livre quelques exemples du parler unique de son petit coin natal. Comme il le dit si bien : « Tu peux sortir un gars de la Beauce, mais tu peux pas sortir la Beauce du gars. » Il mentionne à quel point les décisions pleines de non-sens des politiciens et les émissions poubelles qui envahissent nos écrans l'« étchoeurent ». L'homme d'une déconcertante honnêteté a également puisé dans le patrimoine de plusieurs autres régions.

Ainsi « Je me sens comme une truite su'a sphalte » provenant de notre Sherbrooke bien aimé a fait son entrée dans l'une des cent quarante et une flamboyantes pages. Peut-être entendrez-vous cette phrase prononcée lors du prochain 5@8 par des étudiants en file pour une bière? Il semblerait qu'elle signifie avoir une soif intense.

### TOUS LES QUÉBÉCOIS SOLLICITÉS

Cet ouvrage permet de présenter la richesse de notre langue, de faire rayonner l'effet incroyable que peut avoir un assemblage de mots et de chialer aussi. Juste un peu. Dans la conclusion, l'auteur interpelle directement son lecteur : « J'aimerais en plus que tu sois fier de toi que tu rentres chez vous pis que tu sentes que t'es allé au bout de toi. » Il y a donc un autre but caché. À travers ces écrits, Fabien Cloutier incite les gens à formuler leurs propres pensées.



## SECTION CULTURE

## AVANT LE DÉLUGE : UN DOCUMENTAIRE OU UNE DISTRACTION?

**Avant le déluge (Before the Flood), le dernier documentaire sur les changements climatiques réalisé par Fisher Stevens en collaboration avec National Geographic et nul autre que Leonardo DiCaprio a été vu par plus de 10 millions de personnes en seulement quelques jours.**

Roxanne Blais

La question importante dans tout ça, ce n'est pas de savoir si la cause environnementale a encore sa place sur nos écrans, mais plutôt de savoir si oui ou non ces documentaires environnementaux nous ont rendus plus tolérants qu'activistes... Voici les raisons qui me poussent à croire qu'*Avant le déluge* a été vu par un nombre important de personnes par besoin de distraction et non par soif de changements.

### « HEY, AS-TU VU LE DOCUMENTAIRE DE DICAPRIO? »

Le nom de DiCaprio a-t-il eu un rôle important dans la popularité de ce documentaire? Voilà la première question que je me suis posée. Honnêtement, pour ma part, ça a pesé dans la balance, mais comment m'en vouloir... Nous écoutons dorénavant davantage la télévision pour nous divertir que pour nous instruire. J'étais curieuse de savoir ce que Leonardo avait à dire sur le sujet, mais malheureusement ma soif ne fut pas comblée. À la fin de ces 96 minutes, je me suis bien rendu compte que le but derrière ce documentaire était de laisser place aux solutions et aux messages des acteurs clés plutôt que de faire prévaloir son point de vue à lui, disons-le, plutôt pessimiste, sur le réchauffement climatique. En fin de compte, c'est DiCaprio qui a davantage propulsé le documentaire que le sujet en tant que tel.

### DES PERSONNALITÉS CONNUES AVEC DES DISCOURS DÉJÀ ENTENDUS

La sélection des intervenants est très impressionnante : Barack Obama, Bill Clinton, Ban Ki-moon, le pape François et j'en passe. Impressionnants, mais sont-ils pertinents ou seulement intéressants pour le spectateur qui veut seulement se distraire? Si vous suivez un tant soit peu l'actualité, vous constaterez qu'ils n'apportent aucune nouvelle information, seulement des constats qui sont faits depuis déjà un bout de temps : « Le réchauffement climatique frappe plus rapidement que prévu et les répercussions toucheront chacun d'entre nous. Nous devons agir maintenant. » Nous sommes tellement habitués d'entendre des prises de conscience de ce genre qu'il est maintenant difficile de passer à l'action à la suite d'un documentaire qui est censé nous réveiller de notre passivité.

### ÇA PASSE DANS UNE OREILLE ET ÇA SORT PAR L'AUTRE

Le point fort de ce documentaire, mis à part les images désolantes mais spectaculaires, ce sont les solutions proposées qui peuvent être mises en place par vous et moi. Par exemple, limiter notre consommation de bœuf en favorisant le poulet, cesser l'achat de produits contenant de l'huile de palme, réduire notre consommation d'électricité, etc. Mais surtout faire valoir notre désaccord face à l'inaction de nos dirigeants. Bien que ces actions semblent simples à appliquer dans notre quotidien, certains les oublieront dès leur télévision éteinte...

L'addition de toutes ces caractéristiques concernant *Avant le déluge* me pousse à croire que notre habitude de faire face tous les jours à ces changements climatiques alarmants nous amène de plus en plus à passer par-dessus les messages importants que contiennent ces documentaires écologiques. Même lorsqu'on finit par se laisser séduire par l'écoute de ces films verts, ces images de paysages détruits nous apparaissent comme ceux des films de science-fiction et l'on a de la difficulté à diviser la réalité de la fiction même quand il s'agit de notre planète. Constat final : nous sommes tolérants et indifférents parce que pour l'instant, le réchauffement climatique n'affecte pas notre vie de tous les jours, nous voyons encore cela comme une fiction.



## PALMARÈS



de la semaine

- 1 Argent légal  
Red Next Level
- 2 Ultramarr  
Fred Fortin
- 3 Fleur  
Saratoga
- 4 People with problems  
Virginie B.
- 5 Tout l'monde veut jouer avec Pépé  
Pépé et sa guitare
- 6 O linea  
O linea
- 7 Oobopopop  
Valaire
- 8 Manifeste contre la peur  
Violett Pi
- 9 Brûlensemble  
Gazoline
- 10 J'orage  
Ponteix

Plus d'info sur les artistes dans la page PALMARÈS

cfak883.usherbrooke.ca  
Visionnez la vidéo en ligne pour voir des extraits!

## ENTREVUE AVEC OGDEN D'ALACLAIR



**Alaclair Ensemble est l'un des groupes hip-hop/rap québécois les plus populaires actuellement. Une tournée à venir et un nouvel album depuis septembre, il y a beaucoup à dire de cette troupe. J'avais ainsi la chance de m'entretenir avec Ogden, l'un des membres d'Alaclair Ensemble. Ogden, c'est un artiste dans l'âme et un rappeur très articulé. C'est donc au nom du journal Le Collectif que j'ai eu la chance de discuter avec lui.**

Alexandre Dumas-Gingras

**Q.** Plus tôt dans l'année, au mois d'août, vous avez livré une prestation dans le cadre du Spectacle de la rentrée de l'Université de Sherbrooke. Malgré la pluie, quelle a été votre expérience?

**R.** « On a toujours de bonnes foules quand on vient à Sherbrooke, je me souviens de nos premiers spectacles qui, vers 2011, à nos débuts, étaient très intenses. On constate, par ailleurs, et c'est vraiment intéressant, une hausse de l'intérêt envers notre groupe, une augmentation des foules aussi. »

**Q.** La tournée L'Osstidtout, avec Koriass et Brown, s'agit d'une tournée qui suscite beaucoup d'engouement et qui sera de passage au Théâtre Granada le 18 novembre, à quoi peut-on s'attendre?

**R.** « Il va y avoir un enchaînement des trois groupes l'un après l'autre. Ces groupes et artistes-là, c'est en quelque sorte notre "clique", ce sont des amis donc on peut s'attendre à un spectacle explosif! Ça va être vraiment trippant. D'ailleurs, le nom de la tournée est un emprunt direct au nom du fameux Osstidcho de 1968. Comme à l'époque, c'est la culture, la nouvelle culture québécoise qui va s'exprimer. »

**Q.** Votre tournée coïncide avec la sortie de votre nouvel album intitulé *Les Frères Cueilleurs*. On se souvient qu'au début de votre carrière vous étiez reconnu pour votre démarche artistique « DIY » (*Do It Yourself*), alors que vous véhiculiez vous-même votre propre musique à travers différentes plateformes. Pourquoi donc ce changement de cap?

**R.** « Tout d'abord, je ne crois pas qu'il s'agit d'un changement de cap, mais plutôt une évolution, une suite logique des choses en ce qui nous concerne. Avec les premiers albums, nous étions surpris de l'engouement et de la réaction des gens, nous avons donc continué ainsi jusqu'à ce que nous nous apercevions qu'il y avait stagnation. Malgré l'utilité des plateformes comme Bandcamp, nos albums n'étaient pas plus écoutés de l'un à l'autre. Alors, on a fait le constat qu'il était temps de passer à l'autre étape. Comme artiste, on a le projet de grandir et d'élargir nos compétences, et notre compagnie de disque 7<sup>e</sup> Ciel nous en offre l'opportunité. »

**Q.** Que pensez-vous de l'émergence du hip-hop/rap au Québec?

**R.** « J pense que ce n'est pas juste au Québec qu'on constate cette émergence. Aux États-Unis, depuis la fin des années 1990, c'est probablement le genre musical le plus populaire. Actuellement, certes, au Québec, comme notre bassin de population est moins grand, il aura pris un peu plus de temps au courant musical pour réellement s'imposer et frapper. Maintenant, le rap/hip-hop, c'est la musique dominante de la jeunesse. »

Dans le cadre de la tournée L'Osstidtout, Ogden et sa troupe, ainsi que Koriass et Brown seront de passage au Théâtre Granada de Sherbrooke le vendredi 18 novembre 2016. L'ouverture des portes est à 19 h et le spectacle débute à 20 h. C'est un rendez-vous!

## ZONE SPORTIVE

# PORTRAIT

## « LE PREMIER À SAVOIR QUE TU ES BON, C'EST TOI! »



**MATHIEU  
FONTAINE**

section.sport@lecollectif.ca

**Pour la plupart des joueurs de football, le parcours est tracé d'avance : après avoir été recrutés dans la ligue collégiale, les meilleurs se rendront au niveau universitaire et y joueront un maximum de cinq ans. Pour Maxime Gauthier, entraîneur des receveurs de passe du Vert & Or, la route a été beaucoup plus ardue.**

### DES DÉBUTS MODESTES

Après trois saisons passées avec les Volontaires du Cégep de Sherbrooke, Maxime Gauthier n'a pas été recruté par le Vert & Or de l'Université de Sherbrooke. Il s'est tout de même présenté au camp d'entraînement en tant que *walk-on*. Dans le jargon du football universitaire, un *walk-on* signifie un joueur qui tente de percer l'alignement par ses propres moyens, sans invitation. En d'autres mots, il s'agit des joueurs ayant le moins de chances de se tailler un poste, puisqu'ils partent avec une longueur de retard : on ne les a pas choisis pour participer au camp de sélection.

À la suite d'une coupure hâtive, l'équipe d'entraîneurs offre un rôle plutôt particulier à Gauthier : « Ils aimaient mon attitude et voulaient que je reste dans l'environnement de l'équipe. Ils m'ont donc proposé de filmer les pratiques et les matchs », raconte Maxime. Par contre, son travail acharné ne sera pas récompensé la saison suivante. Il est retranché à la toute fin du camp d'entraînement, l'un des moments les plus amers de sa carrière : « Je croyais vraiment en avoir fait assez pour mériter une place sur l'équipe d'entraînement. Malheureusement, il y avait de meilleurs joueurs à la position de receveur de passe », rajoute-t-il. À 21 ans, Gauthier se retrouvait privé de la pratique de son sport favori pour une deuxième année consécutive.

### DES EFFORTS ENFIN RÉCOMPENSÉS

Croire qu'il allait abandonner, c'est mal connaître Maxime Gauthier. Après un an complet d'entraînement en gymnase, l'appel qu'il attendait arrive enfin : « Une semaine avant le camp d'entraînement, j'ai reçu un appel de David Lessard pour me réinviter. Il m'a également avoué avoir fait une erreur en me laissant partir la saison précédente. Au début, j'étais réticent, mais je voulais continuer. Je voulais faire taire les autres. » C'est ainsi que Gauthier s'est taillé une place au sein de l'équipe d'entraînement.

Au cours de cette année, il a pu s'entraîner contre des joueurs comme Nicolas Boulay, maintenant avec les Alouettes de Montréal et Kevin Régimbald, ancien porte-couleur des Roughriders de la

Saskatchewan. Comme l'expression populaire le dit si bien, « c'est en affrontant les meilleurs que l'on s'améliore », et Gauthier n'a pas fait exception à la règle. Toutefois, même si une amélioration était nettement observable tant par ses coéquipiers que ses entraîneurs, l'athlète de Sherbrooke n'a pas mis les pieds une seule fois sur le terrain, une situation difficile à vivre selon le principal intéressé : « Le plus dur, c'est d'avouer aux gens que tu joues au football universitaire sans même toucher au terrain lors des matchs. Les gens oublient souvent à quel point le *practice squad* est important. À ma rencontre de fin de saison, j'ai présenté un mécontentement pour la première fois, et ça a eu les effets escomptés l'année suivante. »

### DE WALK-ON À PARTANT

C'est avec un grand soupir de soulagement que Gauthier amorce sa quatrième saison sur la formation partante. Rarement se retrouve-t-il sur les séquences offensives, mais il parvient tout de même à se démarquer sur les unités spéciales : « J'étais cinquième receveur donc je n'avais pratiquement jamais de répétitions à l'offensive. J'ai quand même réussi à être dominant sur les unités spéciales. On me faisait confiance pour affronter les meilleurs joueurs adverses », ajoute Maxime. Enfin, il faisait partie de l'équipe, la vraie! À sa cinquième et toute dernière saison, Maxime savait qu'il était prêt pour encore plus. À la suite d'une légère entorse subie vers la fin du camp d'entraînement, Gauthier se retrouvait encore au poste de receveur en surplus. Cependant, il a cette fois-ci obtenu son lot de séries à l'attaque, en plus de garder un poste prédominant sur les unités spéciales. Il a même marqué un touché en septembre 2015 face aux Mounties de l'Université Mount Allison.

Bref, Gauthier sera le premier à vous l'avouer : « Tous les efforts que j'ai mis au cours de ces années ont valu la peine même pour neuf ou dix matchs. » Même s'il partait avec « deux prises contre lui », Gauthier a su se démarquer par son éthique de travail, son attitude et surtout par sa persévérance : « Je suis fier de ce que j'ai réalisé. J'ai toujours cru en moi et en mes capacités. Il ne restait qu'à prouver au reste du monde ce que je valais vraiment! »

À la fin de la saison 2015, le poste d'entraîneur des receveurs de passe a été laissé vacant avec le départ de Francis Lapointe. On a donc directement offert le poste à Maxime Gauthier, offre qu'il ne pouvait refuser. Ses principales responsabilités sont de s'occuper des receveurs, d'assister le coordonnateur offensif, d'observer et d'analyser la défensive adverse pendant les matchs afin de faciliter l'appel des jeux en attaque. En plus de son rôle d'entraîneur avec le Vert & Or, Gauthier est également éducateur physique, un autre domaine dans lequel il excelle. Éventuellement, il aimerait atteindre de plus hauts niveaux dans le *coaching* et dans le *scouting*. Lorsqu'il vous en parle, il le fait avec passion. Nul doute qu'avec une attitude et une éthique de travail aussi exemplaires, il parviendra à atteindre ses buts personnels!



Crédit : Vert & Or

## SECTION SPORT

## LE VERT &amp; OR : UNE ANNÉE TRANSITOIRE

**Pour une première fois en sept années, le Vert & Or de l'Université de Sherbrooke n'a pas pris part à la course aux séries éliminatoires, l'équipe ayant terminé la saison avec une fiche négative de 3-5. Bien que les espoirs furent présents jusqu'à la toute fin, l'inconstance des performances de l'équipe aura eu raison d'elle. Retour sur une saison de football caractérisée par de grands changements et par de belles rivalités!**

Amélie Paquette



## UNE MUTATION DE QUART-ARRIÈRE REMARQUÉE

Le départ de Jérémie Roch, ancien quart-arrière étoile du Vert & Or, était sans aucun doute l'un des plus grands défis auxquels l'organisation sherbrookoise devait faire face pour cette nouvelle saison 2016-2017. Après une course à quatre prétendants pour le poste tant convoité de meneur de jeu, c'est finalement la jeune recrue Alexandre Jacob-Michaud qui en est ressorti victorieux. Le jeune prodige du Noir & Or de Valleyfield avait donc la lourde tâche de mener l'équipe vers le grand périple des séries éliminatoires.

Cependant, après un début de saison chancelant et une dure défaite au dépens de l'Université Laval dès la troisième semaine de jeu, le personnel entraîneur a rapidement pris la décision de retirer le jeune homme pour le reste de la saison. Jean-Christophe Bourque St-Hilaire, vétéran émérite de l'organisation et prétendant à la course aux quarts-arrière, a subséquemment repris les rênes de l'équipe. De partie en partie, le numéro 15 a su gagner en confiance et a su faire sentir sa présence sur le terrain grâce à d'importants jeux. Malheureusement, un calendrier de saison très ardu et un manque de stabilité au niveau de la production de points auront eu raison de l'attaque du Vert & Or.

Bourque St-Hilaire, qui en était à sa dernière participation sur le circuit universitaire, laissera ainsi vacant le poste de meneur de jeu pour la prochaine saison. Parions que le nom de Jacob-Michaud se fera entendre dès le début du prochain camp d'entraînement!

## LA DÉFENSIVE ET LES UNITÉS SPÉCIALES À LA RESCOUSSE!

À quelques reprises cette saison, la troupe de David Lessard a montré des signes grandissants de fatigue. Grâce à l'apport et à la solidité de sa défense expérimentée, le Vert & Or a tout de même su faire face à de grands rivaux tels que le Rouge et Or de l'Université Laval et les Carabins de l'Université de Montréal.

Mentionnons aussi la constance et l'excellence des performances du vétéran botteur Mathieu Hébert. Alors que le numéro 47 devait partager les bottés avec la recrue Pierre-Antoine D'Astous, une importante blessure à ce dernier l'obligeant à déclarer forfait a obligé Hébert à s'assurer de l'entièreté des bottés. Malgré cette charge de travail augmentée, le vétéran a su éblouir spectateurs et entraîneurs, finissant par le fait même avec une moyenne de dégagement de 39,3 verges en saison régulière.

## UN FUTUR BRILLANT POUR LE VERT &amp; OR

C'est avec le cœur au ventre que le Vert & Or s'est présenté à toutes les parties de la saison 2016, autant en terrain étranger qu'à domicile. C'est avec un acharnement au travail que le Vert & Or s'est dévoilé, offrant au passage une adversité remarquable à chacune des équipes du circuit universitaire. Mais surtout, c'est avec un désir de rendre fiers les partisans, parents et étudiants que le Vert & Or a su offrir des performances inspirées et inspirantes pendant plus de deux mois.

Nul doute que cette saison, qui a été sous le signe de la nouveauté et de la restructuration, est présage d'un brillant avenir pour cette jeune équipe! À quand déjà le début de la saison 2017-2018?

## REPOUSSER SES LIMITES

**Bien que les Jeux paralympiques soient diffusés à l'échelle mondiale, nous avons souvent tendance à négliger le travail des athlètes qui y participent. Pour performer, ceux-ci prennent la décision de s'entraîner quotidiennement dans le but d'atteindre les plus hauts niveaux. Toutefois, il peut s'avérer difficile de trouver des sites d'entraînement adaptés aux para-athlètes.**

## UNE RENOMMÉE ÉTABLIE

Mathieu Fontaine

Grâce au Club d'athlétisme de Sherbrooke qui offre le programme « para-athlétisme », Basile Soulama peut s'entraîner toutes les semaines et rester à un niveau compétitif. En tout, ce sont cinq athlètes qui font partie de ce programme, dont Diane Roy, quintuple paralympienne et détentrice de nombreux records mondiaux et canadiens. Celle-ci n'est toutefois pas la seule grande para-athlète à être passée par ce club. André Viger, membre du Temple de la renommée paralympique, est un autre qui a fait la pluie et le beau temps sur le site d'entraînement sherbrookoise.

## DES BUTS PRÉCIS

S'entraînant au Club depuis 2008, Basile Soulama a été membre de l'équipe nationale en 2015. Il a ainsi pu participer aux Jeux parapanaméricains disputés du côté de Toronto. Il s'agit d'ailleurs de l'une de ses plus grandes fiertés. Il a également réalisé l'un de ses meilleurs temps en carrière en 2014, lors du championnat en Suisse. Cependant, celui qui pratique toutes les distances entre le 100 mètres et le 1500 mètres devra réaliser ses standards de qualification pour réintégrer l'équipe en 2016, un objectif qu'il garde bien en tête. Pour ce faire, il continuera de s'entraîner sur une base régulière et participera, en compagnie de ses coéquipiers, à diverses compétitions partout au Canada et au niveau international.

Bref, le Club d'athlétisme de Sherbrooke est un exemple parmi tant d'autres qui offre un entraînement personnalisé pour les athlètes atteints d'un handicap. Ainsi, on leur donne une chance d'exceller et de s'exprimer à travers leur sport favori.



**Lundi 21 novembre, 20 h**  
Salle Maurice-O'Bready

Billets disponibles à la billetterie  
du centre culturel ou au (819) 820-1000

À VENIR

Sept jours en mai | 24 novembre  
Tarfuffe | 29 novembre

f | arrierecoursudes.ca

**ARRIÈRE  
COURS**

TA COLLECTION DE SHOWS



UNIVERSITÉ DE  
SHERBROOKE

FÈUS

FÉDÉRATION  
ÉTUDIANTE DE  
L'UNIVERSITÉ  
DE SHERBROOKE

remdus  
Engagé pour les droits étudiants

GAZ  
88.3 FM

Le COLLECTIF  
— Forum et laboratoire —

Crédits : Radio-Canada



# QUAND LE SPORT PREND LE DESSUS SUR LA SANTÉ

Mathieu Rousseau

Le sportif est un compétiteur. Le sportif a besoin de sa dose, c'est comme une drogue. Une dose d'adrénaline nécessaire pour que tout le reste prenne un sens. Le sportif, le vrai, va commencer à penser à son prochain match à la seconde ou celui qu'il est en train de disputer va se terminer et rien ne sera assez fort pour qu'il fasse une croix sur ce feeling. Même pas les blessures...

Nous avons tous déjà joué blessés. Nombreux sont ceux qui, performant dans des calibres élevés, ont tenté de cacher une blessure à un entraîneur. Que celui qui n'a jamais joué blessé me lance la première pierre, ou me fasse sauter un *shift* au prochain match. On a tendance à oublier que le sport est un jeu et qu'il ne mérite pas que l'on mette en péril notre santé et notre qualité de vie.

## LES BLESSURES TRADITIONNELLES

Les blessures font partie intégrante du sport et sont inévitables. Les blessures « classiques » touchent le corps de l'athlète et sont plus faciles à prendre en charge. L'entorse du pied pour un joueur de soccer est un exemple classique.

Selon Gilles Courchesne, physiothérapeute et coordonnateur sportif pour le Rouge et Or de l'Université Laval, il est bien important de faire une bonne analyse de la situation lorsqu'une blessure survient. Si l'on juge qu'elle n'est pas sérieuse, on peut ajuster l'équipement de l'athlète, effectuer un bandage, etc. Si toutefois, on juge celle-ci trop sérieuse, il est primordial de retirer le joueur du jeu. Il sera mis en arrêt complet et entamera par la suite une période de réadaptation. On doit, dans ces cas précis, ne pas laisser l'émotion du moment brouiller notre jugement.

## LES BLESSURES À LA TÊTE

Les dangers liés aux traumatismes crâniens sont connus du grand public depuis très longtemps, mais ils ont toujours été présents dans les sports de contact comme le hockey, le football, la boxe et même le soccer. Le danger avec ce type de blessure réside dans le risque potentiel à long terme pour l'athlète.

Selon le Dr Boisclair, médecin spécialiste en radiologie diagnostique, les traumatismes au cerveau créent des dommages irréversibles entraînant une variété

de problèmes neurologiques, comportementaux et psychologiques. Ces traumatismes entraînent des changements dégénératifs qui progressent au cours des années menant parfois jusqu'à des problèmes cognitifs sévères, de la démence, des dépressions et des problèmes moteurs.

Mais comment prendre en charge ce type de blessure? Eh bien, la LNH a instauré cette année de nouvelles mesures pour ces cas particuliers. Désormais, un personnel qualifié observera toutes les parties depuis la salle de la sécurité des joueurs à New York et, lorsqu'on le jugera nécessaire, il pourra demander à ce qu'un joueur soit retiré de la partie pour être évalué. Le personnel médical pourra ainsi prendre des décisions éclairées quant à la santé de l'athlète.

En résumé, la clé réside dans une prise en charge rapide de la blessure et une bonne gestion post événement. N'oubliez pas, ce n'est qu'un jeu!

## LA TECHNOLOGIE AU DÉTRIMENT DU SPECTACLE

**Le débat est devenu routinier. Alors que le soccer et le football sont deux des principaux sports nord-américains qui ne semblent pas du tout souffrir au niveau du spectacle, il semble en être tout autre pour le baseball et le hockey. Les suggestions se font nombreuses, mais les dirigeants restent encore relativement frileux par rapport au changement : changer le spectacle ou l'essence même du sport.**

Sébastien Binet

### L'ANNÉE 2006 : MORTELLE POUR LE BASEBALL

En 2006, c'est l'année qui a vu naître les sanctions les plus sévères dans le monde du baseball au niveau de l'utilisation de stéroïdes anabolisants. Plus d'une centaine de ces produits ont vu leur utilisation être interdite à moins de vouloir courir le risque d'être suspendu très sérieusement. Les techniques de détection devenues beaucoup plus précises, les joueurs devaient faire plus attention et le spectacle en a souffert. Finies les courses au circuit qui avaient soulevé les amateurs de baseball aux quatre coins du pays au début des années 2000.

Un peu moins loin encore, 2006 a aussi vu arriver sur ses terrains de baseball des caméras de détection de lancers. Même si ces caméras ont été créées pour analyser la vitesse et la trajectoire des lancers provenant du monticule, la ligue a quant à elle décidé d'en faire

un usage beaucoup plus poussé. Ils pouvaient désormais créer une zone de prise technologiquement parfaite, et ensuite analyser les performances des arbitres.

### UN RÉSULTAT SANS ÉQUIVOQUE

La différence avec avant, ce sont les tirs aux genoux qui étaient considérés comme des balles. Maintenant appelés par les arbitres, ces lancers rendent la tâche beaucoup plus compliquée pour les frappeurs. La preuve, c'est que depuis le début des années 2000, le nombre de circuits et de points par match dans la ligue est en baisse de 20 % comparativement aux retraits au bâton qui sont quant à eux en hausse de 20 %.

Il va sans dire que le spectacle n'est plus le même depuis et le baseball majeur se pose des questions. Toucher à l'intégrité du sport ou s'assurer d'aller chercher plus de cotes d'écoute? Impossible physiquement de rendre les joueurs meilleurs alors quoi faire, désavantager les lanceurs?

### LE HOCKEY QUI VIT LES MÊMES PROBLÈMES

Contrairement au baseball, le hockey n'a pas eu de période de stéroïdes qui a changé le visage du sport. Les gardiens de but ont toutefois eu un impact similaire à celui des stéroïdes au baseball. L'apparition du style papillon ainsi que des équipements et des techniques beaucoup plus avancées ont contribué à une diminution significative des buts par match et les responsables de la ligue sont préoccupés par le phénomène. Depuis 20 saisons, aucune moyenne de but par match n'a dépassé le chiffre 3 et seulement trois ont été supérieures à 2.66 buts. Quoi faire alors? Réduire l'équipement ou agrandir les buts?

En réalité, la tolérance, c'est bien ce dont nous avons tous besoin en tant qu'amateurs. Se faire à l'idée que le sport ne sera plus jamais « comme dans mon temps » est peut-être dur, mais le sens du spectacle, c'est relatif, à nous de nous adapter.

## SECTION SPORT

# CLEVELAND? UNE VILLE DE CHAMPIONS?

## COMMENT EST-CE POSSIBLE?



Crédits : andralemarie.com

**« La tolérance est une vertu. » On entend souvent cette phrase à travers les hauts et les bas de notre vie étudiante. Alors que nous approchons de la fin de session, il est parfois difficile de rester motivé et surtout, de garder le cap vers le but ultime de notre parcours universitaire : l'obtention de notre insaisissable diplôme! Alors, est-ce que la tolérance est vraiment considérée comme une vertu? Parlez-en donc aux citoyens de Cleveland!**

**Christophe Lachance-Tardif**

Ah! Cleveland... Cette fameuse ville ouvrière qui ne laisse personne indifférent. En toute honnêteté, ce n'est pas une ville très intéressante. Démographiquement parlant, elle est située au nord de l'Ohio, les températures s'opposent à l'extrême, ce n'est pas une ville incontournable au point de vue touristique, le *nightlife* est complètement absent et l'économie en arrache depuis la décennie 90. Ah oui, et j'allais oublier, les équipes de sport professionnelles n'ont jamais connu beaucoup de succès.

### LES DÉBOIRES DES ÉQUIPES DE CLEVELAND

Les Browns dans la NFL, les Indians dans la MLB et les Cavaliers dans la NBA n'ont jamais été reconnus pour leur triomphe sur le terrain. Les Browns n'ont pas remporté un match en séries depuis 1994, les Indians détiennent maintenant la plus longue séquence sans championnat de la Série mondiale (grâce à la conquête des Cubs cette saison), soit depuis 1948 et les Cavaliers, jusqu'en 2014, faisaient partie des pires équipes de l'Association. Malgré l'insuccès récurrent de ces équipes, les fans et les habitants de Cleveland ont toujours été tolérants et indulgents envers les clubs. Depuis 1990 et jusqu'au milieu des années 2010, on entendait souvent ces trois phrases sortir de la bouche des citoyens de Cleveland : « Faisons confiance à la direction », « Attendons à l'an prochain », « Les multiples choix au repêchage vont finir par porter fruit ». Bref, un mélange d'espoir et de déni envahissait, année après année, les citoyens de Cleveland. Mais, depuis un an ou deux, il semblerait qu'Apollon (le dieu grec du sport) ait eu pitié du peuple de l'Ohio et a finalement décidé de se ranger de leur côté.

### MIEUX VAUT TARD QUE JAMAIS

C'est alors que la chance a commencé à sourire aux Clevelandais. Le retour de LeBron James en 2014, combiné avec l'ascension rapide et inattendue de Kyrie Irving parmi les meilleurs meneurs de jeu de la NBA, de même que l'arrivée de Terry Francona (gérant) dans l'organisation en 2013, a permis aux Cavaliers et aux Indians de se tailler une place parmi les meilleures équipes de leurs ligues respectives. Les Browns, quant à eux, demeurent dans les bas-fonds du circuit Goodell. Leur inaptitude sur le terrain ainsi que leur constante recherche infructueuse d'un quart-arrière de concession demeurent parmi les discussions les plus populaires dans la NFL. En tout, les Browns ont envoyé pas moins de 24 quarts-arrière différents sur le terrain depuis la saison 2001, comparativement à un seul pour les Patriots de la Nouvelle-Angleterre (un certain dénommé Tom Brady).

### DONC, LA TOLÉRANCE EST-ELLE VRAIMENT UNE VERTU?

Alors que les Cavaliers connaissent un début de saison du tonnerre, les Indians tentent de se remettre de leur défaite et de leur effondrement contre les Cubs en Série mondiale. Il serait faux d'estimer que ces deux clubs ne feront pas partie de l'échelon supérieur des standards professionnels pour les multiples années à venir (les Cavaliers, avec LeBron James et sa bande et les Indians, avec Francisco Lindor et compagnie, sont assurément entre bonnes mains). Après d'innombrables saisons à trôner dans les abysses, Cleveland est maintenant une ville de champions grâce aux Cavs et aux Indians. Chose qui semblait unimaginable il y a de ça seulement quelques années. Les Browns sont désormais les prochains sur la liste, mais, considérant le fait qu'ils possèdent, et de loin, le pire record de la NFL à la mi-campagne, le premier choix du prochain repêchage leur appartiendra. Qui sait, peut-être que DeSaun Watson ou DeShone Kizer, deux quarts-arrière qui, selon les experts, seraient susceptibles d'être repêchés premier au total, guideront les Browns au Super Bowl en 2017, et enfin, le trio d'équipes de Cleveland pourra crier haut et fort que « la tolérance est une vertu »!